

n°233

février 2025

Communauté
n o u v e l l e

Le magazine
du FSJU



TSÉDAKA 2024

AU CŒUR DE LA SOLIDARITÉ



ACTIONS ISRAËL



MERCI AUX BÉNÉVOLES



JEUNESSE

Design addiction



MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

SAINT-LAURENT-DU-VAR

SECTEUR CAP 3000 - AV. DE VERDUN

VILLENEUVE-LOUBET

1966 RN7 - (À CÔTÉ DE BUT)

Liste complète des magasins sur **xxl.fr**

Magasins indépendants membres du réseau XXL. Crédit illustration : Stéfany Vallon.



xxl.fr

Revue réalisée par le Département
Communication du FSJU
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF
Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Julie Amouyal, Golda Bloch, Amélia
Bodnia, Sonia Cahen Amiel, Elsa
Charbit, Sarah Chemla, Fabienne
Cohen Salmon, Débora Dahan, Ariel
Goldmann, Laurence Goldmann, Thierry
Keller, Nathan Kretz, Anna Suissa

MAQUETTE - GRAPHISME
SERVICE COMMUNICATION :
Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE
© DR, Shutterstock - red mango

PUBLICITÉ - COORDINATION
Julie Palacci-Moise
01 42 17 10 15

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ
Patrick Sitbon
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 02-2025
Février 2025 n°233



Chers amis,

Riche de ses collaborateurs compétents et engagés, de ses dirigeants visionnaires, de ses militants admirables et de ses innombrables donateurs, le FSJU poursuit avec détermination l'œuvre initiée après la Shoah, à une époque où tout était à reconstruire.

J'ai eu le privilège, au fil des décennies, de rencontrer et de travailler avec de nombreux salariés, dirigeants, militants et donateurs du FSJU. Qu'ils soient jeunes ou plus expérimentés, issus de parcours professionnels variés, de sensibilités religieuses ou politiques diverses, tous partagent une même flamme : celle d'aider autrui. Leur dévouement, leur engagement pour relever « ceux qui sont courbés » – comme il est dit dans les prières du matin – témoignent d'une profonde solidarité. Tous mesurent l'honneur et la responsabilité qui accompagnent leur action.

Notre institution est aux côtés de ceux qui en ont le plus besoin : les foyers frappés par la précarité, les personnes âgées isolées, les femmes victimes de violences, les enfants et adolescents en détresse, les personnes en situation de handicap... Nous continuerons, avec conviction, à innover, à mobiliser les ressources nécessaires et à déployer des solutions adaptées à chacun.

Nous sommes lucides face aux menaces, aux défis et aux incertitudes qui pèsent sur l'avenir des Juifs de France. Mais, fidèle à une histoire plurimillénaire, le FSJU s'inscrit dans l'esprit d'une sagesse parfaitement résumée par Gramsci : « Allier le pessimisme de la raison à l'optimisme de la volonté ».

La campagne de la Tsédaka FSJU en est une preuve éclatante : la solidarité et l'espoir triomphent toujours.

Nous ne faiblirons pas. Nous ne reculerons jamais.

Laurence Borot

SOMMAIRE





Édito	3
FSJU EN BREF	6
MA CONVICTION	10
ISRAËL	
Quinze mois d'actions	12
Vacances de Hanouka	16
COMMÉMORATION	
Recueillement et actions	18
TSÉDAKA	
Dîner des parrains	22
Magnifique soirée de la solidarité	26
Chansons et générosité avec Patrick Briel	30
Espoir et engagement à Marseille	32
Grande journée solidaire à Toulouse	36
Tsédaka Light à Toulouse	38
Rendez-vous solidaires niçois	40
Manuel Valls, invité à Nice	42
Brunch solidaire à Lyon	44
Paroles de bénévoles	46
Nos magnifiques ambassadeurs	50
MÉDIAS & TSÉDAKA	
RCJ se mobilise pour le Radiothon	54
SOCIAL & TSÉDAKA	
Quatre associations emblématiques	56
Part'âge, le lien au cœur de notre action	59
JEUNESSE & TSÉDAKA	
Des jours heureux pour nos associations	60
VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE	
Festival dia(s)porama, cap sur le 7 ^e art !	64
RÉGIONS	
Marseille : 22 ^e édition du Festival JazzN'Klezmer	68
Marseille : Prix Alfred Nakache	69
Grand-est : Bourse aux livres	68
LEGS ET DONATIONS	
Ora Klotzman, la bonne fée	72

RENCONTRE AVEC NIR BARKAT



Le FSJU a organisé une soirée autour de Nir Barkat, ministre de l'Économie de l'État d'Israël venu à Paris pour la session de l'OCDE. Il a accepté d'échanger avec des élus, donateurs et salariés du FSJU et de JEM (Judaïsme en mouvement) au cours d'une soirée animée.

L'occasion de faire un tour d'horizon de la situation en Israël, d'évoquer cette guerre non voulue ou la condition des juifs de France.

STRASBOURG - RENCONTRE AVEC M. SIFAOU

À l'invitation de Communauté Plurielle, du FSJU, du CRIF Alsace et du B'nai B'rith près de 200 personnes ont rempli la salle du Münsterhof, mardi 12 novembre, pour écouter les analyses du journaliste franco-algérien Mohamed Sifaoui, qui vient de faire paraître « Hamas, plongée au cœur du groupe terroriste » (Éditions du Rocher). Menacé de mort depuis des années, il ne craint pas de dire publiquement qu'il approuve « l'intensité » de la réplique israélienne. Laurent Gradwohl, le fidèle délégué régional Grand Est du FSJU - et désormais président de Radio Judaïca Strasbourg - a profité de cette visite pour réaliser un long entretien radiophonique avec lui, ponctué des musiques de sa vie.

Lors de la conférence, cet ennemi déterminé de l'antisémitisme a déclenché l'hilarité en affirmant qu'ayant « déjà assez de problèmes »... il n'envisageait pas de devenir juif !



COURIR POUR LES OTAGES



Dimanche 24 novembre la Tsédaka Run a rassemblé plus de 700 personnes : marcheurs, coureurs, bénévoles et supporters s'étaient donné rendez-vous au bois de Boulogne pour une journée placée sous le signe de la solidarité. Entre amis ou en famille, de nombreux participants étaient présents ainsi que l'acteur et humoriste Ary Arbittan pour apporter leur pierre à l'édifice de la solidarité. Chaque participant a contribué à porter l'espoir à ceux qui en ont le plus besoin : les 101 otages israéliens toujours aux mains des barbares. Un immense merci à tous pour leur énergie, leur générosité et leur soutien sans faille.

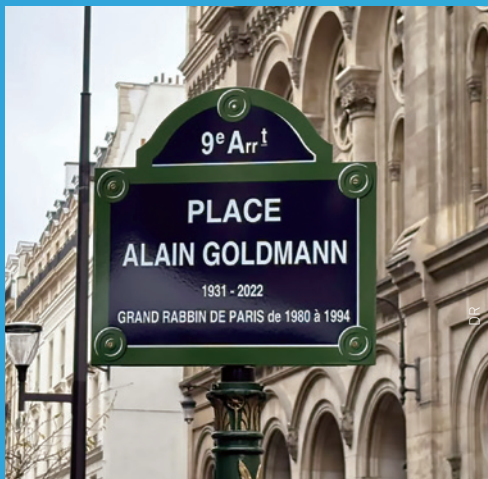
CE QUE J'AI VU À AUSCHWITZ ALTER FAJNZYLBURG

La publication des cahiers d'Alter Fajnzylberg, détenu à Auschwitz-Birkenau d'avril 1942 à janvier 1945, forcé d'intégrer pendant dix-huit mois le Sonderkommando, constitue une contribution exceptionnelle à l'histoire de la Shoah. Ces écrits inédits, rédigés en polonais à son retour en France, dès l'automne 1945, dans l'urgence de dire ce qu'il avait vu dans les camps, furent alors enfouis dans une boîte à chaussures — comme un secret brûlant. Il a fallu des décennies à son fils Roger pour les extirper du passé, les faire transcrire, traduire, et les contextualiser grâce à l'aide de l'historien Alban Perrin. Un témoignage d'autant plus important que les rescapés du Sonderkommando sont très rares. Né en 1911 à Stoczek, en Pologne, dans une modeste famille juive, militant communiste, Alter Fajnzylberg s'engage dans les Brigades internationales en Espagne en 1937. Interné par la suite dans les camps en France, il finit par s'échapper, est arrêté en 1941 à Paris par la police française, emmené à Drancy puis Compiègne, et fait partie du premier convoi de déportés envoyé vers Auschwitz fin mars 1942. Il survit à tout, témoigne, et s'éteint en 1987.

« Ce que j'ai vu à Auschwitz-Les Cahiers d'Alter Fajnzylberg », éd. du Seuil 33€



PLACE ALAIN GOLDMANN



La place Alain Goldman (1931-2022), située à l'angle des rues Saint Georges et de la Victoire, proche de la grande synagogue de la Victoire, a été inaugurée le 27 novembre dernier en hommage à celui qui fut grand rabbin de Paris de 1980 à 1994.

La maire du 9e, Delphine Burkli, le GR Korsia, et Anne Hidalgo, maire de Paris, ont pris la parole pour rappeler quel homme exceptionnel il a été, un homme de sagesse, d'humilité et de dévouement. Son fils Ariel Goldman, président de notre institution, a évoqué des souvenirs personnels et la profonde influence paternelle qui aura marqué sa vie. De nombreux responsables politiques étaient présents pour rendre hommage à cet homme dont les valeurs et l'engagement resteront gravés dans les mémoires.

AU REVOIR À EDMOND ELALOUF

Le FSJU a appris avec une peine immense la disparition d'Edmond Elalouf z'l, père de notre trésorier et président du Bureau exécutif, Daniel Elalouf.

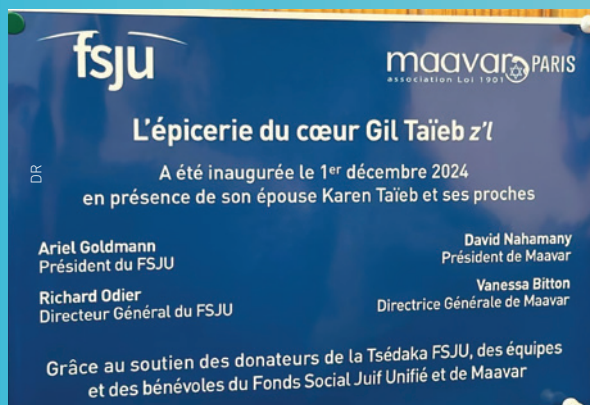
Au-delà de cette filiation Edmond Elalouf, issu d'une famille de Fès, a été un formidable éducateur et un très grand dirigeant communautaire.

Commissaire général des Éclaireurs Israélites du Maroc, cofondateur du DEJJ, il est arrivé en France en 1962. Cofondateur et directeur (1963-1994), puis président (1994-2018) du Centre communautaire de Paris renommé Ecuje en 2016. Il s'est aussi beaucoup investi (1982-1994) comme chef du département Formation et culture du FSJU et au sein de la collection Présence du judaïsme des éditions Albin Michel.

Le FSJU présente ses condoléances les plus sincères à son épouse Mady, ses enfants et ses petits-enfants.



INAUGURATION DE L'ÉPICERIE DU CŒUR GIL TAÏEB



Un vibrant hommage a été rendu à Gil Taïeb z'l lors de l'inauguration de l'épicerie sociale (située dans le 11^e arrondissement de Paris) qui porte son nom. Parce que la solidarité va au-delà du simple geste, qu'elle transforme des vies, ce lieu, bien plus qu'un espace de distribution alimentaire, est une véritable opportunité pour recréer du lien social et briser l'isolement.

Le FSJU a à cœur de poursuivre les combats de cette figure emblématique de l'engagement pour un avenir plus solidaire. « Gil Taïeb z'l n'est pas parti, tant que nous portons sa mémoire. »

MARSEILLE - SENSIBILISER LES ENFANTS À LA TSÉDAKA

Dans le cadre de la campagne de la Tsédaka FSJU 2024, le Groupe scolaire Bnei Élarzar (GSBE), en partenariat avec le FSJU Marseille Provence, a organisé un atelier avec les élèves et leurs enseignants pour confectionner des bougies dans un esprit de partage et de générosité.

Ces bougies, soigneusement décorées par les enfants de chaque classe, sont proposées à la vente pour soutenir cette campagne essentielle, qui apporte aide et réconfort à ceux qui en ont le plus besoin.

Chaque bougie achetée devient une lumière d'espoir pour les bénéficiaires de la Tsédaka FSJU.

Merci à tous ceux qui font vivre cette solidarité et un grand bravo à nos jeunes pour leur engagement remarquable !





ET ELLE ?

Il m'est impossible de ne pas revenir sur ce qu'il s'est passé à Amsterdam, dans la nuit du 7 au 8 novembre 2024, en marge du match de football opposant l'Ajx Amsterdam au Maccabi Tel-Aviv ; parce que ce qui s'est passé est d'une gravité extrême, et que c'est ainsi, et pas autrement, qu'il faut le considérer. Nous ne pouvons pas nous mentir et faire comme si ce retour en puissance, en violence, de la haine antisémite en Europe n'était que « conjoncturel ». Nous ne pouvons pas traiter ce signal fort comme un « débordement » de hooligans et retourner à nos vies « normalement ».

Normalement ? Non d'ailleurs, car, quoi qu'on en dise, cette boule au fond de nos ventres devient de plus en plus lourde à porter. Toutes les lignes rouges ont été franchies, ici et là. Nous le savons. Toutes. L'écrivain, je pense à Ilan Halimi, c'était il y a dix-huit ans, l'âge qu'aurait Arié Sandler s'il n'avait pas été abattu à l'âge de six ans, devant son école toulousaine, car juif. L'ignominie du 7 octobre 2023 était de même nature : tuer des juifs. Le plus de juifs possible. Et voilà que cette

chasse à l'homme se poursuit. Entre vingt et trente supporters israéliens, venus soutenir le Maccabi Tel-Aviv, ont été lynchés et blessés par des individus qui, selon la police néerlandaise, avaient répondu à un appel à cibler « les juifs », lancé sur les réseaux sociaux. Attaque préméditée, donc.

Les images insoutenables d'un homme, au sol, roué de coup, hurlant « Arrêtez de frapper, je ne suis pas juif », pour faire cesser son agression, restent gravées dans ma mémoire, comme celles d'un supporter israélien jeté dans le canal d'Amsterdam et contraint par ses agresseurs de dire « Free Palestine » pour pouvoir sortir de l'eau glacée. Des passants seront également « sommés » de présenter leurs passeports pour que leur nationalité soit « vérifiée ». Mais où est-on ? C'est vrai, la maire d'Amsterdam, Femke Halsema, a immédiatement qualifié les faits « d'explosion d'antisémitisme » ; le Premier ministre néerlandais, Dick Schoof, a demandé « une action forte » contre ses auteurs ; l'indignation européenne a été largement partagée, mais les



belles paroles ne suffisent plus. Il faut que la loi passe, et que les sanctions soient exemplaires.

Ce qui s'est passé le 7 novembre 2024 au soir n'est autre qu'un pogrom. Des juifs ont été attaqués, pourchassés, violentés dans l'Europe du XXI^e siècle, dans la ville d'Anne Frank, parce qu'ils étaient juifs. Il faut que les sanctions soient exemplaires, et d'abord en France où trop de propos outranciers et/ou incitants à la violence ont été tolérés.

Trois exemples sont criants de vérité. La députée LFI d'Ile-et-Vilaine, Marie Mesmeur, au lendemain des affrontements du 7 novembre, justifiera le lynchage antisémite en « expliquant » que les supporters israéliens « étaient racistes » et « soute-naient un génocide ». Bruno Retailleau, le ministre de l'Intérieur, a saisi la justice au titre de l'article 40 du Code de procédure pénale, pour apologie de crime.

« Les juifs n'en ont pas pris assez, j'aurais aimé être à Amsterdam (Pays-Bas) pour en faire courir quelques-uns », a pour sa part affirmé sur ses réseaux sociaux, le 10 novembre 2024, Ismaël Boudjekada, conseiller municipal de la commune de Grand-Charmont dans le Doubs. Mathieu Bloch, député UDR de la troisième circonscription du Doubs, a saisi le procureur de la République de Montbéliard. Ismaël Boudjekada encourt une peine de sept ans de prison, 100 000 euros d'amende, et une nouvelle sanction d'inéligibilité pour apologie du terrorisme sur Internet. Le même, en juin, avait déjà été condamné pour apologie du terrorisme pour avoir qualifié le Hamas « d'organisation de résistants palestiniens », et l'ex-chef du Hamas, instigateur du 7 octobre, Yahya Sinwar, de « héros » après son éli-

mination par l'armée israélienne à Gaza.

Plus récemment, Sébastien Delogu, député LFI de la septième circonscription des Bouches-du-Rhône, lors d'une séance houleuse à l'Assemblée nationale, a vivement attaqué Aurore Bergé et le groupe macroniste après une prise de parole de cette celle-ci sur les violences antisémites à Amsterdam. « Tu es une grosse poubelle », a hurlé depuis son siège Delogu. En septembre 2024, sur le plateau de Sud Radio, après avoir insulté une partie de la classe politique et le syndicat Alliance Police, Sébastien Delogu, interrogé sur la comparaison faite par le député LFI Antoine Léaument entre Emmanuel Macron et le maréchal Pétain, avait répondu : « Je ne sais pas qui est Pétain. J'ai entendu parler de lui, je sais qu'apparemment c'est un raciste... » Jusqu'à quand le pays des Lumières va-t-il accepter d'être à ce point bafoué ?

J'aime follement la France. La seule question que je me pose aujourd'hui c'est : « Et elle ? ».

• Par **Ariel Goldman**, président de la **Fondation du judaïsme français et du FSJU**

Arche Janvier - Février 2025 N°708



Ariel Goldmann, Judith Benamou, Thalia Wintz, Ilanit Corchia, Myriam Fedida et Richard Odier à Kerem Shalom

ENSEMBLE, NOUS SOMMES PLUS FORTS

Face à l'ampleur inédite du drame du 7 octobre qui a bouleversé des milliers de vies, unissant Israéliens et Juifs du monde entier sous un même pavillon de douleur, le FSJU Israël a immédiatement pris les devants pour apporter soutien et espoir. Résumé de quinze mois d'actions.

Résistance, endurance, solidarité, entraide, espoir. Autant de mots qui, depuis le 7 octobre, résonnent comme des appels à l'action. Des mots pour survivre, pour avancer malgré l'abatement, pour surmonter les traumatismes infligés et tenter de trouver un sens au milieu du chaos le plus total.

Depuis les premières heures qui ont suivi les attaques, le FSJU Israël s'est mobilisé avec une efficacité remarquable pour répondre aux besoins les plus urgents des populations touchées : évacuation et relogement des familles encore non prises en charge par l'État, programmes de soutien psychologique, bourses d'études pour les étudiants des *kibboutzim* du sud, ... Mais surtout, le FSJU Israël s'est efforcé de transformer cette douleur en force collective. De créer des espaces pour se reconstruire ensemble. De redonner espoir, pas à pas, à ceux qui ont tant perdu.

Le FSJU Israël a été un acteur clé pour combler les lacunes des structures gouvernementales, s'appuyant à la fois sur ses partenaires historiques et sur la mise en place de nouvelles collaborations pour répondre aux besoins immédiats des populations.

Depuis près de 15 mois, le FSJU en Israël a déployé de vastes programmes de soutien psychologique et de gestion du post-trauma à travers le pays. Un mois après le début de la guerre, Yad Rachel, acteur incontournable du soutien thérapeutique et éducatif aux enfants en situation de vulnérabilité, soutenue depuis plus de 10 ans par le FSJU, a mis en place un programme d'urgence dédiés aux enfants déplacés et à leurs familles dans des hôtels de Jérusalem. L'objectif principal de ces centres thérapeutiques est de créer un espace sûr et structuré pour les enfants, de leur offrir une routine rassurante pour les protéger du stress constant engendré par la guerre.

Le programme « On jouera encore », développé en collaboration avec l'acteur et metteur en scène Steve Suissa, et basé sur l'art-thérapie, utilise la puissance du théâtre comme outil de résilience et de reconstruction pour les enfants touchés par la guerre. Lancé initialement lors de colonies de vacances organisées en collaboration avec la *Havaya* Israélite, ce projet a offert aux enfants déplacés du Nord et du Sud d'Israël une précieuse échappatoire à leur quotidien éprouvant, leur permettant de s'évader et de retrouver, l'espace de quelques jours, un sentiment de normalité. Par la suite, l'art-thérapie a été intégrée à des initiatives locales comme le programme Sderot Boston.

Ce dernier, contraint de fermer son centre faute d'un abri sécurisé pour les enfants, a pu rouvrir grâce à la construction d'un *miklat* au sein de ses locaux, financé par le FSJU Israël. Cette nouvelle infrastructure permet de garantir la sécurité des enfants tout en relançant des activités essentielles à leur bien-être émotionnel et à leur développement, consolidant ainsi les bases d'une reconstruction durable.

Un abri, des colis, des vacances, des bourses d'études...

En parallèle de ces programmes, le FSJU Israël a également accompagné les vacances de centaines d'enfants originaires des zones détruites du Sud et du Nord, leur permettant de retrouver ponctuellement un cadre de vie relativement stable, loin des zones de conflit.

Le partenariat mis en place depuis 2022 entre le FSJU Israël et l'Université Ben Gurion du Negev a été reconduit et des bourses d'études ont été attribuées aux jeunes rescapés traumatisés des *kibboutzim* du Sud et du Festival Nova afin qu'ils puissent poursuivre leurs études, malgré les épreuves qu'ils ont traversées. Il en est de même pour le programme de bourses « Alon Shimriz » dédié aux rescapés du *kibboutz* Kfar Aza.

Pour subvenir aux besoins matériels des israéliens touchés par la guerre, des distributions de colis alimentaires et de matériel médical ont été organisées en partenariat avec l'association Latet, partenaire du FSJU en Israël depuis de

nombreuses années. Des efforts considérables ont également été déployés pour appuyer la reconstruction de *kibboutzim* sinistrés comme par exemple Kerem Shalom afin de permettre aux habitants de pouvoir rentrer chez eux un jour et de retrouver un semblant de normalité.

Par ailleurs, grâce au programme FSJU *Volunteer*, plus de 500 jeunes volontaires ont été mobilisés en seulement un an, apportant leur soutien dans des *kibboutzim* et des exploitations agricoles tout en participant activement à la distribution d'aide. Le FSJU Israël, en partenariat avec FSJU Volunteer, a joué un rôle clé en facilitant les connexions entre ces jeunes et les acteurs locaux. Cette collaboration leur a permis de découvrir concrètement les réalités des actions menées sur le terrain.

Ces volontaires ont également eu l'opportunité de participer à des rencontres marquantes avec des survivants des tragiques événements du 7 octobre. Ces expériences puissantes les ont transformés en véritables ambassa-





FSJU Volunteer, un programme de séjours solidaires en Israël

deurs et témoins, résolus à porter ce message et à sensibiliser leur entourage une fois de retour chez eux.

Deux délégations d'élus et donateurs du FSJU ont été organisées. Ces missions ont permis aux participants de se rendre compte de l'ampleur de la crise et d'échanger directement avec les populations affectées, les familles déplacées et les partenaires locaux. Elles ont également permis de constater concrètement les résultats des actions financées, tels que les centres thérapeutiques, les programmes d'art-thérapie et les infrastructures renforcées dans les *kibboutzim*.

Enfin, dans cette période de douleur intense, le FSJU Israël n'a pas oublié les familles endeuillées et les otages. Grâce à l'engagement sans faille depuis le 7 octobre de la directrice du FSJU Israël, Myriam Fedida, un partenariat a été signé avec le Forum des familles des otages afin de contribuer au soutien indispensable de ces familles meurtries dans l'attente interminable du retour de leurs proches depuis plus d'un an. Des rencontres extrêmement émouvantes ont été organisées permettant de mesurer l'ampleur des besoins quotidiens et d'apporter des solutions concrètes.

Ces 15 mois de mobilisation racontent une histoire de détermination face à l'inimaginable. Ils témoignent de la

capacité du FSJU Israël à transformer une douleur collective en un puissant élan d'espoir et de solidarité. Malgré l'ampleur des défis, chaque action entreprise, chaque initiative portée avec courage et dévouement, contribue à panser les blessures profondes laissées par la tragédie. Et à construire l'avenir.

Grâce à des programmes innovants et des collaborations solides basées sur la confiance et l'engagement mutuel, le FSJU en Israël apporte un soutien concret et durable aux communautés les plus éprouvées.

« Ensemble, unis par une vision commune, nous démontrons que face à l'adversité la force de l'engagement peut triompher. Parce qu'ensemble nous sommes plus forts, et parce qu'en portant l'espoir, nous pouvons transformer la douleur en une source d'inspiration et de renouveau », conclut Myriam Fedida.

• Par Sarah Chemla

LE FSJU MOBILISÉ POUR ISRAËL

Plus d'un an après les événements tragiques du 7 octobre, nous continuons de soutenir les population civiles en danger du Nord et du Sud du pays.

DEPUIS LE 7 OCTOBRE

7 M€

d'aides aux victimes de la guerre



200 000 colis envoyés

avec notre partenaire Latet
(alimentaire, hygiène, scolaire)



Des milliers d'israéliens et franco-israéliens soutenus,

logés en France et en Israël en complément
des aides de l'État israélien



Mobilisation de bénévoles

pour aider les agriculteurs dans les kibboutz

NOTRE ACTION CONTINUE...



TRAITER LES TROUBLES POST-TRAUMATIQUES

Otages, orphelins, déplacés, anxieux, traumatisés, assassinés... notre mission est de prévenir les cas de traumas.

SAUVER LES ÉTUDIANTS DES KIBBOUTZ

Forte précarité, anxiété, perte de leurs proches... les étudiants des kibboutz proches de Gaza doivent être aidés pour ne pas abandonner leurs études.

Le FSJU est membre du réseau Olam qui rassemble des ONG humanitaires juives.



Votre cœur a toujours raison

**ENSEMBLE AGISSONS,
DONNEZ SUR [FSJU.ORG](https://fsju.org)**



66% de votre don au FSJU est déductible de vos impôts.

Exemple : un don de 200 € ne vous coûtera que 68 €



Les enfants en pleine activité

QUATRE JOURS DE LUMIÈRES ET D'ESPOIR

Au cœur d'une période marquée par la douleur et l'incertitude, 100 enfants réfugiés ont vécu grâce au FSJU Israël une parenthèse d'espoir inoubliable. Cette colonie exceptionnelle leur a permis de dépasser les blessures du quotidien, de rire, de se reconstruire, de retrouver leurs amis et de célébrer Hanouka dans la joie du renouveau.

Cette année, Hanouka a pris une dimension toute particulière pour plus d'une centaine d'enfants âgés de 12 à 14 ans, originaires des *kiboutzim* du Nord d'Israël et de Sderot au Sud. Profondément marqués par la guerre depuis le 7 octobre, ils ont eu l'opportunité de participer à une colonie de vacances pas comme les autres financée par le FSJU en Israël et organisée en partenariat avec la *Havaya* Israélite. Ces jeunes ont pu déconnecter de leur quotidien difficile pour vivre des moments de partage, de complicité, et de légèreté.

Depuis le début de la guerre, le FSJU Israël se mobilise pour offrir à ces enfants une bouffée d'air frais, leur permettant de s'évader de leur quotidien et de retrouver un peu de légèreté. Pour les enfants du Nord, encore relogés loin de leurs *kiboutzim* et *moshavim*, cette colonie était bien plus qu'un simple séjour : une chance précieuse de se réunir entre amis et de retrouver un semblant de normalité. Pour ceux de Sderot, de retour chez eux, ces quelques jours représentaient une pause bienvenue, leur permettant de souffler et d'entrevoir la possibilité d'un nouveau départ.

Chaque journée a été minutieusement organisée, offrant aux enfants un programme mêlant découverte, apprentissage et divertissement. Dès leur arrivée, ils ont été chaleureusement accueillis par une équipe de *madrichim* dynamiques et attentifs, qui ont su instaurer une atmosphère de confiance et de bienveillance. Les enfants ont été invités à se déconnecter de leur téléphone et des écrans pour se reconnecter aux autres, à travers des échanges et des activités enrichissantes. Ils ont découvert ou redécouvert le plaisir de parler, plaisanter et partager des moments sans distractions numériques, et certains ont même confié combien cela leur avait fait du bien.

Les activités proposées étaient aussi diverses que stimulantes. Parmi les moments forts, une matinée dédiée au volontariat auprès de personnes aux besoins spécifiques a permis aux enfants de rencontrer et d'échanger avec des personnes atteintes d'autisme. Cette expérience a éveillé chez eux une sensibilité particulière à l'inclusion et une nouvelle compréhension des défis rencontrés par ces individus.

Un autre atelier marquant a été animé par le célèbre acteur et metteur en scène Steve Suissa, qui a guidé les jeunes dans une séance d'art-thérapie. Ce temps d'expression a permis à beaucoup d'entre eux de libérer leurs peurs, leurs angoisses et leurs espoirs. Les séances de Tai Chi, encadrées par un coach spécialisé, ont également apporté une sérénité bienvenue, aidant les enfants à reconnecter leur corps et leur esprit après des mois marqués par le stress.

Les sorties étaient également au programme. Une visite au Musée des enfants de Holon a captivé les participants, notamment l'exposition immersive qui les a plongés dans le monde des personnes sourdes. Cette expérience interactive a offert un nouvel éclairage sur la communication et l'importance de l'empathie. En fin de journée, les éclats de rire ont résonné sur la patinoire de Holon, où les enfants ont profité d'une séance de patinage sur glace, entre glissades maladroites et moments de pure gaîté.

Chaque soir, l'ambiance devenait encore plus festive avec des moments de danse, de musique et de karaoké. Les enfants se rassemblaient autour des bougies de Hanouka, allumées dans une atmosphère chaleureuse et pleine de magie. Et bien sûr, impossible de finir la soirée sans croquer dans les fameux beignets de Hanouka, ajoutant une touche sucrée à ces instants remplis de bonheur et de complicité.

Au terme de ces quatre jours, les enfants ont quitté la colonie transformés. Les larmes aux yeux, beaucoup ont exprimé leur gratitude pour cette parenthèse de bonheur. Grâce au soutien et à la mobilisation du FSJU Israël, qui œuvre sans relâche depuis le 7 octobre pour offrir des moments de répit à ces enfants, cette expérience a permis de retrouver une part d'insouciance et de construire des souvenirs précieux dans un contexte si difficile. Pour ces jeunes, marqués par la guerre et le déracinement, cela a été bien plus qu'un simple séjour. Elle a représenté une lumière dans l'obscurité, une flamme d'espoir, prouvant que, même dans les périodes les plus sombres, il est possible de créer des instants d'allégresse.

• Par Sarah Chemla





Le grand rabbin Kaufmann pendant son allocution

7 OCTOBRE

RECUEILLEMENT ET ACTION

Le 7 octobre 2023 restera dans l'histoire et la mémoire du peuple juif comme l'une de ces terribles journées noires, funestes et douloureuses, celle du plus grand massacre de juifs commis depuis la Shoah, sur la terre d'Israël, le pays dont l'ambition et le projet étaient de protéger à jamais le peuple juif de la destruction. Un an plus tard, dans toute la Diaspora, se sont tenues des cérémonies d'hommage aux victimes et de soutien aux otages toujours détenus à Gaza. Le Fonds social juif unifié s'est réuni pour un moment de recueillement et de partage.

Dans l'amphithéâtre de l'espace Rachi, ce lundi 7 octobre 2024, à 9 heures, les bénévoles et les salariés de l'institution sont rassemblés, tandis qu'en région on suit l'évènement en visioconférence. Un choix d'intimité et de sobriété de la part de la direction du FSJU, alors qu'Israël fait face à une guerre sur deux fronts, que les familles sont toujours sans nouvelles des otages et n'en ont pas terminé avec les traumatismes et les stigmates de ce pogrom du 21^e siècle. Le président, Ariel Goldmann, prend la parole dans un silence ému et attentif : « Nous ne pensions pas, dans les jours qui ont suivi le 7 octobre, que nous serions dans cet état un an

après. L'une des raisons est, bien sûr, qu'il s'agit du plus grand pogrom depuis la Shoah, mais aussi parce que, habituellement, quand une famille est frappée par un deuil, le temps répare. Or, depuis un an, il ne se passe pas une journée, pas une heure, pas une minute sans que dans les médias, sur les réseaux sociaux, on entende des horreurs sur les victimes, des horreurs sur les juifs. C'est aussi parce que le drame se poursuit avec les otages dont on imagine chaque jour le terrible sort qui leur est réservé, et parce que ce drame se poursuit avec la guerre. » Et Ariel Goldmann rappelle qu'il y a, encore aujourd'hui, 16 000 blessés du 7 octobre dans les hôpi-

taux israéliens, des blessés amputés, des blessés aux corps et aux esprits martyrisés. S'adressant aux professionnels du FSJU, son président rend hommage au travail et aux efforts sans relâche, depuis un an, de ses équipes : « Vous qui êtes ici, je sais la difficulté qui est la vôtre d'être au quotidien au plus près de ce drame, de ce jour sans fin. Mais en même temps, nous avons de la chance, on me le dit souvent, la chance d'être dans l'action. Vous êtes très utiles à la cause que nous portons et défendons au FSJU, je vous en remercie, je vous en félicite et je vous demande d'en être conscients. Cela doit vous faire du bien car vous vous battez pour Israël, comme Israël se bat jour après jour. Quelles que soient nos filiations, nos obédiences ou nos systèmes de pensée, nous luttons, car nous savons qu'Israël a raison dans son combat contre ceux qui ne réclament pas moins que sa destruction. » Et Ariel Goldmann de citer les mots de Samuel Sandler z'l (1946-2024), dont le fils et les petits-enfants sont morts sous les balles d'un terroriste islamiste en 2012 devant l'école d'Ozar Hatorah de Toulouse: « N'écrivez pas les noms des assassins d'Is-

raël, effacez-les. Comme marque suprême du souvenir de toutes ces victimes du 7 octobre, je ne prononcerai pas le nom de nos ennemis. »

Sur la scène, défilent à l'écran les images des actions portées par le FSJU en Israël depuis un an : l'aide alimentaire et matérielle, les voyages de solidarité, le financement d'opérations de reconstruction des *kibboutzim* martyrs comme celui de Kerem Shalom, la création de bourses d'études pour permettre aux jeunes rescapés des *kibboutzim* et du Festival Nova de poursuivre leurs études, le soutien aux populations déplacées, aux rescapés des massacres, aux familles endeuillées...

Julie Guez, la directrice de la Philanthropie et Richard Odier le directeur général rappellent chacun leur tour, le sens de l'engagement des membres du FSJU — élus, bénévoles et salariés — à travers la panoplie des programmes qui ont été créés ou intensifiés pour faire face aux besoins nouveaux et croissants d'un peuple et d'un pays en guerre. Très vite, il a fallu agir pour fournir du



Memorial Nova

COMMÉMORATIONS DU 7 OCTOBRE



Tables de Shabbat en souvenir des absents

matériel médical, reloger les habitants du Sud non pris en charge par le gouvernement israélien, rapatrier les touristes français souhaitant rentrer chez eux, soutenir les familles d'otages, organiser des visites aux blessés dans les hôpitaux. Entourer et accompagner les jeunes, enfants et adolescents, dont les séquelles et les traumatismes sont à vif. Une étude publiée dès octobre 2023 par l'université de Haïfa montre que 34 % des israéliens développaient déjà des troubles post-traumatiques : hypervigilance, problèmes de sommeil, reviviscences du traumatisme, ou encore pensées négatives. Plus de 100 000 personnes vivant en Israël ont été directement exposés à des incidents traumatisants, selon Moshé Bar Siman-Tov, le directeur général de la santé israélien. En lien avec son bureau israélien dont la directrice Myriam Fédida est passé à l'action, montant un partenariat avec des municipalités, des écoles et des équipes de psychologues, ce sont désormais 160 000 enfants, originaires de Beer Sheva, de Netivot et d'Ofakim qui sont pris en charge grâce à l'engagement du FSJU. L'été dernier, des enfants de familles déplacées du Nord et du Sud du pays ont été accueillis pendant deux semaines dans un centre de vacances, une opération montée en partenariat par le FSJU Israël et la Havaya israéliite. Et puis, pour faire face à la pénurie de main-d'œuvre dans les exploitations agricoles mais aussi pour venir en aide aux populations précarisées par le conflit, le programme FSJU *Volunteer* a vu le jour. En un an, plus de 500 jeunes ont fait le voyage, travaillant dans les *kibboutzim* et participant à la distribution d'aide alimentaire et matérielle. En France égale-

ment, le FSJU est à l'œuvre aux côtés d'Israël : envoi de centaines de milliers de colis en partenariat avec l'association Latet, soutien à l'association Yad Rachel, organisation par le département Noé pour la jeunesse d'après-midi festifs à destination des enfants israéliens réfugiés à Paris l'hiver dernier, accueil et soutien aux familles de victimes, d'otages et de rescapés, de passage en France pour faire entendre leurs voix. Une soirée de gala *Lé Haïm* (À la vie) s'est tenue en mars dernier à Paris, pour soutenir les actions humanitaires du FSJU en Israël. Patrick Bruel, Sophie Aram, Joann Sfar, Alexandre Arcady, Etienne Gernelle, Michel Boujenah : autant d'artistes et d'intellectuels engagés et mobilisés auprès du FSJU dans sa défense et son aide à Israël. En parallèle, tout au long de l'année, les médias du FSJU, la plateforme culturelle Akadem, Radio RCJ, Communauté Nouvelle et le Magazine l'Arche ont travaillé à faire entendre la vérité mais aussi à fournir les outils pour comprendre et faire comprendre. Début octobre, une soirée RCJ et Akadem en partenariat avec le Centre d'Art et de Culture réunissait à l'espace Rachi la journaliste Anne Sinclair, l'acteur et réalisateur Stéphane Freiss, l'écrivain et journaliste Sébastien Spitzer et l'écrivaine et scénariste Valérie Zenatti autour du thème « Sommes-nous devenus des juifs du 7 octobre ? », un partage de réflexions et d'analyses sur l'impact de la tragédie du 7 octobre sur notre judéité.

C'est le grand rabbin Olivier Kaufmann, compagnon de route du FSJU, qui a conclu cette cérémonie du 7 octobre 2024 : « Telle la sonnerie du *shofar* qui retentit dans nos synagogues pendant les fêtes de *Tichri* et qui est celle de la délivrance, les programmes du FSJU aident les Israéliens à se libérer de l'emprise de ces monstres. Hier comme aujourd'hui, le destin d'Israël et du peuple juif incarne un projet en phase avec les valeurs de la *Torah*. C'est cette unité que nous devons faire raisonner en nous. N'attendons pas pour proclamer l'importance de la paix, de la fraternité et de l'union. Un juif a vocation à diffuser ce message, à être un phare pour l'humanité. »

• Par Laurence Goldmann



Appel à PROJETS

**Vous avez un projet s'inscrivant dans les domaines d'action
de la Fondation du Judaïsme Français :**



Education



Culture



Social ou Humanitaire

Vous avez besoin d'un coup de pouce ?

**Déposez votre projet sur le site internet
de la Fondation du Judaïsme Français**

fondationjudaisme.org/fr/Subventions-et-productions/formulaire-de-demande.html



DÎNER DES PARRAINS 2024

« QUAND ON EST JUIF, ON DOIT SE BATTRE POUR LA JUSTICE »

Évènement majeur de la philanthropie, réunissant 550 bienfaiteurs et bénévoles au pavillon d'Armenonville le 1^{er} décembre dernier, le traditionnel Dîner des Parrains de la Tsédaka FSJU s'est tenu dans un contexte toujours difficile, mais sous le signe de la solidarité et de l'unité.



Le président A. Goldmann avec Karen Taïeb et ses fils Ruben, Nathan et Adam rendent hommage à Gil Taïeb z'l

C'est d'abord vers Gil Taïeb z'l que toutes les pensées ont convergé. Gil, qui aurait dû présider cette nouvelle campagne de la Tsédaka FSJU comme il l'avait fait de 2007 à 2010, et qui nous a quittés en avril 2024. Gil à qui son épouse Karen a rendu un très bel hommage. Gil, dont un montage vidéo préparé par ses enfants, présents aux côtés de leur mère, a retracé l'œuvre irremplaçable au « service des autres ». Gil, enfin, initiateur de ce « Dîner des Parrains » qui a, cette année encore, rassemblé plus de 500 personnes dans une ambiance où se sont mêlés bonne humeur, chaleur humaine et altruisme.

Aider les plus fragiles

Courage, loyauté, tendresse, vérité, philanthropie ... C'est autour de tables portant le nom des valeurs les plus vertueuses que se sont rassemblés les parrains du soir. Parmi eux, les plus célèbres : Olivier Nakache et Éric Toledano, bien sûr, « parrains des parrains » fort émus au moment de prendre la parole, à l'invitation des deux Maîtres de cérémonie de la soirée, Sandrine Sebbane et Lionel Choukroun. Mais aussi un parterre de personnalités, les parrains de toujours (Patrick Bruel, Michel Boujenah, Anne Sinclair, Mathilda May, Alexandre Arcady, Pascal Elbé...) les petits nouveaux, comme Jonathan



Sidney Toledano, Éric Toledano, Anne Sinclair, Patrick Bruel et Olivier Nakache

Cohen, venu avec ses parents, ou l'écrivaine et chroniqueuse Abnousse Shalmani. Présent aussi, Joann Sfar, inoubliable auteur du « Chat du rabbin » et du récent « Nous vivrons », œuvre majeure de la lutte contre l'antisémitisme. Sfar, à l'humour toujours grinçant : « S'il y a un complot juif, c'est pour faire le bien ».

Une formule que n'auraient pas reniée les deux parrains de la Tsédaka 2024, Éric et Olivier, quand ils ont donné le ton de la soirée en citant Elie Wiesel : « Une société se juge à la façon dont elle traite les plus faibles de ses membres ». Car au-delà des stars, au-delà des moments d'émotion (Bruel au piano, chantant « Les Chaises vides », comme un rappel de l'engagement du Fonds social juif unifié auprès du QG des otages, Amir reprenant deux de ses tubes), ou de franche rigolade (la mise aux enchères des œuvres de Thierry Guetta, alias Mr Brainwash, par un Ari Abittan au sommet de sa forme), n'oublions jamais que le dîner des Parrains est un grand moment de générosité visant à collecter le maximum de fonds pour financer des associations d'aide aux femmes victimes de violence, de soutien à l'enfance défavorisée, des épiceries solidaires, des foyers pour personnes en situation de handicap. De ce

point de vue-là, mission accomplie, puisqu'une belle somme aura été levée tout au long de la soirée. Parmi les phrases marquantes de la soirée, on retiendra celle de Sidney Toledano, l'ancien patron de Dior : « Il faut défendre ceux qui ne peuvent pas se défendre ».

« Unis, forts et solidaires »

Unis, forts, solidaires. « La soirée était à l'image de ces trois mots », déclare a posteriori Julie Guez, directrice de la philanthropie au FSJU. Solidaires à l'égard de tous les bénéficiaires, c'est une évidence. Mais « unis et forts, c'est une absolue nécessité, à l'heure où les Juifs de France et du monde entier vivent encore sous l'effet du 7 octobre », comme l'a redit avec gravité Ariel Goldmann, président du FSJU, appelant à « une année de résilience et de renouveau ». Chacun aura en effet pu mesurer à quel point la période n'a rien d'un retour à la normale, mais continue au contraire à diffuser les inquiétants signaux de l'incertitude. Et derrière le soutien aux associations, le besoin d'être ensemble s'est fait sentir dans toutes les conversations « Je ne me suis jamais sentie communautariste » nous dit Viviane Weill, petite-fille de Robert Weill, l'un des fonda-


Joann Sfar et Michel Boujenah

teurs de l'AUJF, « mais on me force à l'être. Ma famille est française depuis quinze générations, je ne veux pas revivre ce qu'ont vécu mes grands-parents. » « Israël a besoin de nous, a martelé Alexandre Arcady. Et comme toujours, il va falloir répondre présents. »

« Unité » entre tous les Juifs, donc, mais aussi « unité » entre tous les humanistes. Abnousse Shalmani, jamais avare d'un soutien appuyé à la communauté, « au nom de mes vieux idéaux républicains et universalistes », l'a réaffirmé : « Il n'y a aucune raison qu'il n'y ait que des Juifs pour défendre les Juifs ». Patrick Bruel a une nouvelle fois fait preuve d'une ouverture d'esprit qui l'honore depuis ses premiers engagements antiracistes, dans les années 1990 : « Ce qui m'a frappé, quand j'ai visité les associations financées par les dons de la Tsédaka, c'est qu'il y a des gens de tous horizons, de toutes origines. C'est la plus belle des leçons que l'on peut donner ». Une vision du monde validée par Jonathan Cohen. Installé discrètement à la table de ses amis Toledano et Nakache, dont il est l'(anti)-héros du dernier film, l'hilarant Marc de « La flamme » nous a confié avec gravité sa volonté de ne « jamais perdre de vue l'idée d'être ensemble en tant qu'êtres humains ».


S. E. Joshua Zarka

Après les enchères, après les chansons, après les rires et quelques larmes, il était temps pour les centaines de parrains et marraines et les dizaines de bénévoles dévoués à l'organisation de la soirée de se quitter. Nul doute que résonneront encore aux oreilles de chacun les mots de Karen Taïeb, résumant parfaitement la raison d'être de la Tsédaka : « Coudre le lien entre ceux qui donnent et ceux qui reçoivent ». Car, comme le disait son défunt mari, « quand on est juif, on doit se battre pour la justice ».

• Par **Thierry Keller**


Mathilda May



Tsédaka fsju

Merçi!

AUX BÉNÉVOLES ET DONATEURS QUI NOUS ONT
SOUTENUS TOUT AU LONG DE LA CAMPAGNE TSÉDAKA



**PLUS QUE
JAMAIS**



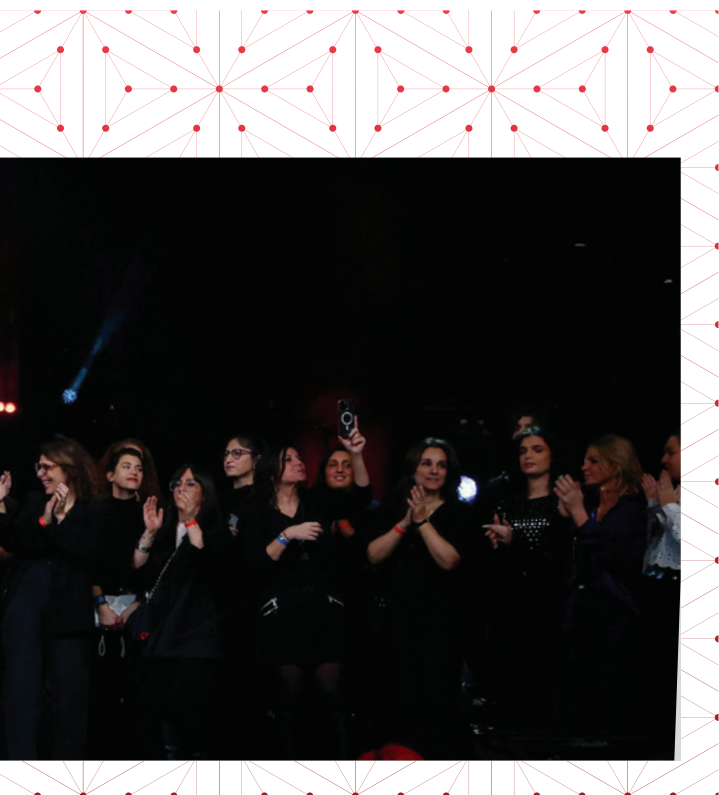
UNIS PLUS QUE JAMAIS !

Le 16 décembre le Palais des Congrès de Paris a vibré sous l'enthousiasme et l'émotion des 3700 personnes venues assister à la traditionnelle Grande soirée de la Solidarité du FSJU qui clôture le mois de la Tsédaka FSJU. Un plateau exceptionnel d'artistes et de parrains, un heureux mélange de joie et de nostalgie, d'humour et de gravité ont fait de cette édition 2024 un moment suspendu.

L'auditorium du Palais des Congrès affiche complet et, sur les écrans géants qui relaient la scène, la photo des 101 Otages toujours détenus à Gaza attrape le regard. Ce soir encore ils seront les symboles – bien malgré eux ! – d'une union sacrée qui depuis plus d'un an semble souder les juifs de France et du monde. Et c'est cette solidarité hors norme, comme décuplée par l'adversité, que va saluer Ariel Goldmann, le président du FSJU : « Vous faites tomber les murs et pour soutenir et accompagner cet élan extraordinaire notre institution est mobilisée comme jamais pour agir ici et maintenant mais aussi pour construire l'avenir ».



S. Sebbane et les parrains E. Toledano et O. Nakache



« Unis, Forts et Solidaires », le slogan de cette édition raconte l'année écoulée en Israël et ailleurs : la volonté d'acier, la résilience obstinée, l'espoir insubmersible et l'envie de justice. Des idées et des valeurs qu'incarnait si bien Gil Taieb z'l. C'est lui qui aurait dû présider cette Tsédaka et c'est bien ce qu'il a fait ! Présent dans les cœurs, dans les hommages, dans les images et les sons, il a présidé de là où il se trouve cette soirée pleine d'esprits.

Quand « l'esprit » Toledano-Nakache infuse la Tsédaka...

Empathie, émotion, humour, humilité... c'est ce qui fait la signature de leurs films, le fameux « esprit Nakache-Toledano » que l'on retrouve pleinement dans cette Tsédaka FSJU 2024 dont ils sont les parrains. Parce qu'on ne se refait pas et parce qu'ils avaient envie de montrer la fraternité communautaire, Olivier et Eric ont tiré un film documentaire - diffusé sur France 2 en *Prime Time* ! - de ce mois d'événements, de visites d'associations comme l'OPEJ ou la Table du Cœur, de rencontres émouvantes à travers les multiples programmes qui aident ceux qui sont dans la solitude et le besoin.

La patte des deux cinéastes, c'est aussi de mettre à l'honneur ces jeunes adultes en situation de handicap comme la troupe de Méricel qui a chanté, accompagnée à la batterie par Richard Kolinka, le batteur mythique du Groupe Téléphone qui les connaît depuis longtemps, ainsi que leurs copains du « Papotin » cette émission « pas comme les autres » qui questionne avec une délicieuse irrévérence et beaucoup de drôlerie *people* et politiques.

Des parrains qui ont su, avec simplicité, fédérer toutes les composantes de notre communauté pour donner à voir cette unité qui transcende toutes les différences.

Ça donne des larmes et du rire, toutes générations confondues !

Une soirée un peu magique où ceux de 20 ans comme ceux de 60 ans chantaient ensemble les paroles d'« Elle imagine » avec tous les frères Naccache réunis sur scène avec leur Houd et de leurs guitares. Entre Dany Brillant, au sommet de sa forme qui n'a pas hésité à descendre dans la salle pour danser et chanter au milieu d'un public déchainé et Philippe Lelouch, fidèle parmi les fidèles de la Tsédaka, avec son humour caustique, il y a eu aussi beaucoup de moments forts. Comme cet hommage à Daniel Lévy, avec tous ses



Discours d'Ariel Goldmann dédié aux otages

TSÉDAKA

musiciens et la troupe de *Gospel in life* : miracle de la technologie qui permet à ceux qu'on a tant aimés et qui ne sont plus là de continuer à participer à la Tsédaka. L'émotion aussi d'Ary Abittan, heureux de retrouver son public dans un *come-back* tout en douceur mais toujours aussi drôle. Moment de communion enfin quand Michel Fugain, venu malgré sa grippe et ses problèmes de voix, a demandé au public de chanter avec lui « Fais comme l'oiseau » en hommage à son ami Gil Taieb z'l. Et ils étaient nombreux, artistes et humoristes, comme Samuel Bambi, Mendel Wonder, DJ Moses, Elisa Tovati, Noa R, Joyce Jonathan ou encore Symon - le digne

petit-fils d'Enrico Macias – tous venus célébrer la solidarité, dire que l'amour est plus fort que la haine et que nous ne sommes pas seuls.

L'opération Tsédaka 2024 a mobilisé des centaines de bénévoles et des milliers de donateurs à travers toute la France et va contribuer à soutenir des milliers de personnes pour qu'elles retrouvent autonomie et dignité ou tout simplement un peu de réconfort grâce à un repas chaud, une présence amicale ou une main qui aide à se relever...

• Par **Sonia Cahen Amiel**

Méribel du Papotin



Rodjo



Ary Abittan



Dany Brilliant



Symon



Noa R

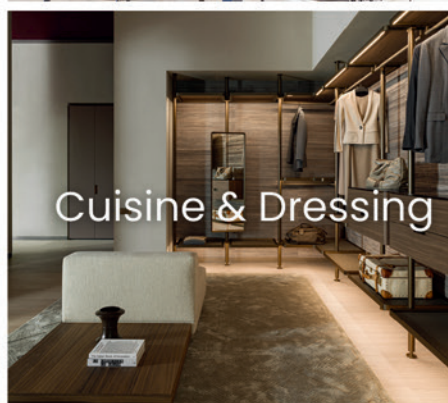
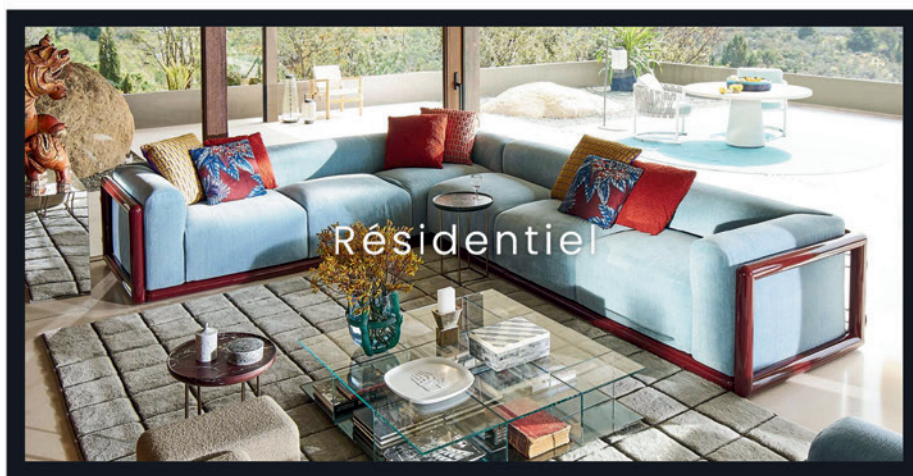


Joyce Jonathan



Michel Fugain





**Mobilier design &
aménagement d'espaces**
Depuis 1975

NICE PORT
25 rue Scaliéro,
06300
+33 4 92 00 36 66

NICE CENTRE
33 rue de la Buffa,
06000
+33 4 93 54 77 52

CANNES CENTRE
02 rue d'Alger,
06400
+33 4 93 39 98 23

www.jbonet-mobilier.com



PATRICK BRUEL

UN CONCERT EXCEPTIONNEL

Patrick Bruel, ancien parrain de la Tsédaka FSJU, est toujours un compagnon de route infiniment fidèle et efficace. Il l'a prouvé une fois de plus en offrant un très beau concert à l'Espace Rachi, dimanche 1^{er} décembre devant quelque 350 personnes.

Je n'ai pas besoin de chanter vous connaissez les paroles, allez-y !» Et le public, largement féminin, ne s'est pas fait attendre pour chanter, danser, vibrer à l'unisson avec le chanteur et comédien qui a fêté ses 65 ans. Dès la deuxième chanson des spectatrices survoltées ont pris d'assaut l'allée au pied de l'estrade pour reprendre par cœur les grand tubes de la star : « Qui a le droit, Qui a le droit d'faire ça, À un enfant... », « Casser la voix », etc.

L'Espace Rachi-Guy de Rothschild était plein pour ce magnifique concert offert par le natif de Tlemcen accompagné de son guitariste et de son pianiste, un événement qui constitue une très précieuse contribution à la Campagne de la Tsédaka FSJU. En sus de la dimension solidaire de l'évènement, ce fut un moment heureux vécu entre ami(e)s ou en famille – de nombreuses mères sont venues avec leurs filles – qui a réchauffé les cœurs dans un climat général anxiogène.

« Mais qu'est-ce qu'on fait des chaises vides ? Celles des écoles, celles des concerts ? Les chaises des repas de famille, Sans parler des anniversaires ?... » L'interprétation



de sa chanson « Les Chaises vides » composée en hommage aux victimes du 7 octobre, a fortement ému. Patrick Bruel a expliqué s'être beaucoup investi pour Israël et les otages mais n'avoir rien écrit sur cette journée à jamais noire et sur la guerre qu'elle a déclenchée. Invité le 7 octobre dernier au Dôme de Paris à la cérémonie organisée par le Crif, il y a chanté pour la première fois, avec les vifs encouragements de la directrice de RCJ, Sandrine Sebbane, cette chanson qu'il venait de composer.

« Éclairez le monde, quoi qu'il arrive ! » a exhorté l'artiste qui rencontre un impressionnant succès depuis les années 1990. En offrant ce concert, il a montré la voie, avec élégance et générosité.

• Par **Nathan Kretz**



Tsédaka fsju

Merçi!

AUX PARTENAIRES QUI NOUS ONT SOUTENUS
TOUT AU LONG DE LA CAMPAGNE TSÉDAKA

CYRUS
WEALTH MANAGEMENT
HEREZ

ZAPA
PARIS

ba&sh


KUJTEN
CALENDRIER - PARIS


Banane
DE GUADELOUPE
À MARTINIQUE


Ronnie
Make up


Chantal Temam
PARIS

CLARIS VIROT

INTERPARFUMS, INC.


NOÉ
POUR LA JEUNESSE

KASPARJANTZ


ABRIFÈTE
ÎLE-DE-FRANCE


sarêden
RENNES - BRUYÈRES - TROYES


Pixeline
Photographie

vanessabruno

MILADY
MAISON DE FOURRURE PARIS 1833


DS
— CAFÉ —

maavar  PARIS
association Loi 1901

T A R A J A R M O N


nina sushi



PLUS QUE
JAMAIS

TSÉDAKA

ESPOIR ET ENGAGEMENT À MARSEILLE

POUR LA JUSTICE SOCIALE

La 32^e édition de la Tsédaka, campagne emblématique de solidarité organisée par le FSJU, véritable symbole d'espoir et de générosité, mobilise des centaines de personnes durant un mois afin d'aider les plus fragiles. Un temps fort de l'engagement collectif pour la justice sociale, où chaque euro collecté est investi localement, au service des plus démunis.



Lionel Stora et Laurent Cohen, respectivement président régional et président de la Tsédaka

Durant cette campagne, le FSJU agit en tant qu'opérateur clé, fédérant ses associations partenaires afin de maximiser ses efforts. Grâce à une organisation concertée, ces associations travaillent main dans la main avec le FSJU, mobilisant et sensibilisant leur propre réseau à cette campagne. À Marseille et en Provence, chacun sait pour quelles opérations précises il collecte, assurant ainsi un impact direct et tangible sur l'ensemble de la communauté régionale.

Cette année, la campagne de la Tsédaka FSJU Marseille Provence a eu la chance d'être portée par un nouveau président en la personne de Laurent Cohen. Entrepreneur talentueux du territoire, il a accepté pendant un mois de porter nos actions avec détermination et conviction. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié.

Des actions concrètes pour des besoins essentiels

Les fonds récoltés financent plusieurs initiatives phares :

Les Bourses Latalmid (cantine) : 417 bourses, représentant un investissement de 250 000 €, permettent aux enfants de familles modestes d'accéder à une alimentation scolaire de qualité. Le FSJU est la seule organisation juive en France à proposer une telle aide.

Les Bourses handicap et vacances : L'an dernier, 50 000 € ont été alloués afin d'offrir des vacances adaptées aux enfants en situation de handicap, favorisant leur intégration et leur bien-être.

Les subventions aux associations : 350 000 € sont redistribués vers des projets locaux, une aide faisant office d'effet levier auprès des pouvoirs publics.

L'an dernier, grâce à la campagne de la Tsédaka, le FSJU Marseille Provence a soutenu l'habitat partagé de l'association Beyahad, lieu d'accueil pour adultes en situation de handicap.

En 2024, le projet phare sera l'habitat de transition, un hébergement destiné aux femmes victimes de violences conjugales et à leurs enfants. Ce lieu de répit permettra un accompagnement global afin que ces femmes puissent rapidement retrouver autonomie et dignité. Ouverture prévue courant 2025.

Une mobilisation collective sans précédent

Plusieurs événements marquants ont rythmé ce mois de la Tsédaka :

L'ActionDon, 72h pour doubler les dons : Grâce à la générosité de sponsors et à l'implication sans relâche de nos ambassadeurs, près de 200 000 € ont été collectés durant ces trois jours dans la région.

Le Radiothon sur Radio JM : Durant toute la matinée, les associations fédérées se sont relayées au micro de la radio juive de Marseille, partageant leurs actions, mettant en lumière leur collaboration avec le FSJU et soulignant l'importance de son expertise et de son soutien financier.

Un Tournoi de contrée : Pour la première fois, la délégation provençale a organisé, le 16 novembre, un temps fort convivial alliant plaisir et solidarité. Le jeu de contrée reste pour les Marseillais un jeu emblématique qui a permis de fédérer de nouveaux donateurs.

Le Déjeuner de la Tsédaka : Le 21 novembre, dans le cadre du Prix Alfred Nakache, organisé pour la deuxième année en partenariat avec le Département des Bouches-du-Rhône et le Cercle des Nageurs, un déjeuner solidaire a réuni près de 80 personnes dans ce lieu mythique. Accueillis par Paul Leccia, président du Cercle des Nageurs et entouré de Pierre Assouline, membre de l'Académie Goncourt, auteur de *Le Nageur*, de Martine Vassal, présidente du Département 13, et Lionel Stora, président régional du FSJU. L'occasion de rappeler le parcours de ce champion olympique au destin tragique et de souligner encore une fois les actions du FSJU en local.



Paul Lecia, Pierre Assouline et Lionel Stora



Le tournoi de contrée

Le Tsédak'Day : Pour la première fois, une journée nationale du bénévolat a été organisée par le FSJU dans toute la France. Des jeunes de tout âge ont participé à une collecte alimentaire qui sera redistribuée à l'épicerie solidaire du CASIM. Cette collecte a été suivie d'un moment convivial dans les locaux de l'association Beyahad.

La Tsédakado : Comme chaque année, une collecte de jouets du 2 au 16 décembre a permis de transformer l'Espace Paul Benhaïm en un véritable magasin de jouets, offrant aux parents bénéficiaires du CASIM la possibilité de choisir des cadeaux pour leurs enfants pour Hanouka. Une initiative qui permet, au sein des écoles, de sensibiliser les plus jeunes au don et à la solidarité.

La Tsédaka : un acte de justice sociale

La Tsédaka va bien au-delà d'une simple collecte de fonds. Elle est un outil d'accompagnement global et humain, un temps de sensibilisation à la solidarité. Elle touche du doigt la précarité de proximité qui nous oblige.

Donner de son temps, de son énergie, créer du lien, c'est aussi cela la Tsédaka.

Grâce à ces actions, le FSJU et ses partenaires insufflent un véritable élan de générosité, prouvant que chaque geste, même symbolique, ouvre la voie à une société plus juste et plus solidaire.

• Par **Elsa Charbit et Noa Stora**

PATRICK BRUEL À AIX-EN-PROVENCE

Chaque année lors de la campagne de la Tsédaka, afin de remercier les grands donateurs toujours présents à nos côtés, le FSJU Marseille Provence organise un brunch dans un cadre privilégié. Cette année, grâce au soutien précieux de notre amie Sandrine Sebbane, nous avons eu l'honneur d'accueillir Patrick Bruel pour un moment d'échange à l'hôtel Renaissance d'Aix-en-Provence.

Profitant de son passage le jour même sur la scène de l'Arena où il a rassemblé plus de 7 000 personnes, Patrick Bruel a généreusement consacré une heure de son temps à nos donateurs. Dans une ambiance conviviale et sans tabou, il a abordé divers sujets et répondu avec bienveillance à quelques questions. Sans oublier de rappeler son engagement aux côtés du FSJU depuis

de longues années et ses visites au sein des associations que nous fédérons.

L'évènement s'est déroulé en présence de Richard Odier, directeur général du FSJU, de Lionel Stora, président régional, et de Laurent Cohen, notre président de campagne de la Tsédaka locale. Ce temps fort a été possible grâce à l'accueil généreux de nos hôtes Sandrine et Philippe Korsia, dans les élégants salons de l'hôtel Renaissance, offrant ainsi à cet événement un très bel écrin par un beau dimanche de novembre. En souvenir de ces instants privilégiés, chaque invité est reparti avec une bouteille d'huile d'olive du domaine que Patrick Bruel exploite au cœur de la Provence.



Une salle à la portée de tous !

Organisez vos événements sans vous ruiner !

RÉSERVATIONS

7j/7
journée et/ou soirée

CAPACITÉ

120 personnes debout
80 personnes assises

ÉQUIPEMENTS

Scène - Sono
Zone traiteur (préparation
+ réfrigérateur - congélateur)

TARIFS

Tarifs préférentiels associations fédérées
Tarif grand public



Contact & réservations :

04 91 37 40 57

locationespacepaulbenhaïm@fsju.org

Judaïcité - 4 impasse Dragon - Marseille 6^e

TSÉDAKA

GRANDE JOURNÉE SOLIDAIRE ET UNITAIRE À TOULOUSE

La traditionnelle Journée de la Tsédaka FSJU a rassemblé 600 personnes, dimanche 1^{er} décembre au Phare. La réussite de la collecte permettra au Casit de poursuivre et développer le grand travail réalisé auprès de tous ceux qui en ont besoin.



L'équipe d'organisation chantant la Hatikva avec Alex Fredo au piano

Le Phare Tournefeuille a accueilli comme chaque année le grand événement hivernal de la communauté toulousaine qui rassemble toutes les tendances, des lou-bavitchs aux libéraux, et associations du monde juif. Cette année la cinquantaine de militants au grand cœur du très rôdé comité Tsédaka a invité des artistes un peu moins (pour le moment...) célèbres : Alex Fredo, humoriste franco-canadien, a ouvert la soirée par le rire. Après lui, en plus de la chorale du Gan Rachi, trois jeunes chanteurs juifs se sont succédé sur scène : le pianiste et chanteur Mendel Wonder (Mendel Hababou, le « Rabbi de la Soul music ») ; Alliel, qui, accompagné au piano par Mendel, a chanté en hébreu et en français ; Rodjo, qui a notamment interprété sa version origi-

nale et mixée du Adon Olam ainsi que sa très touchante composition intitulée 07.10 - « Je repense, chaque minute à ce jour, où la vie m'a ôté mon ami mon amour... »

Parmi les 600 participants on comptait beaucoup d'enfants pris en charge par les jeunes des EEIF ou du mouvement Olami. Une présence massive parfaitement en phase avec les objectifs de cet événement solidaire ainsi résumés par le délégué régional du FSJU, Laurent Taieb : « Transmettre les valeurs de la Tsédaka FSJU et unir la communauté autour de la solidarité. » Moins nombreux que l'an passé, le public ne fut pas moins généreux, au contraire. Grâce au sens de la solidarité de tous, les



J-L. Moudenc, maire de Toulouse et F. Khelif

sommes collectées ce jour-là équivalent à la moisson de l'an passé. Un bel exploit !

Sur scène, rabbins et présidents des institutions juives de la région ont pris la parole pour encourager au don les membres de cette communauté (la radio Kol Aviv retransmettait en direct la journée) encore assez importante numériquement mais qui perd de plus en plus d'étudiants et de retraités, peu remplacés par des nouveaux venus. À noter la présence du maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc, et de représentants des collectivités territoriales qui sont aux côtés de la communauté.

Sur les stands ou en tribune, l'action vaste, efficace et diversifiée du Casit (le Comité d'action sociale israéliite de Toulouse) dont le budget annuel est financé à 90 % par la Tsedaka FSJU a été expliquée et saluée. Quelque 60 à 70 familles – entre 200 et 250 personnes – toulousaines bénéficient régulièrement de l'aide du Casit. Cette aide passe d'abord par des rendez-vous avec les deux assistantes sociales très compétentes du Casit, Florence et Anna. « Nous parvenons souvent à dénouer des

situations sociales et administratives qui semblaient désespérées », se réjouit Fred Kelif, qui cumule les casquettes de présidents du Casit et de la campagne Tsédaka FSJU. Le nombre de personnes qui toquent à la porte du Casit a considérablement augmenté en 2023, autour des fêtes de Tichri, mais s'est globalement stabilisé depuis.

L'aide à nos frères et sœurs en difficulté passe aussi par la boutique sociale qui permet à ceux qui souffrent de la précarité de s'approvisionner à des prix très abordables et dans la dignité. Grâce à Mickaël Zerdoun en charge de la gestion et aux bénévoles, cette boutique s'est peu à peu transformée en un petit supermarché très bien achalandé, et pas seulement en produits alimentaires – on y trouve désormais aussi des produits d'hygiène, des couverts ou du matériel scolaire. Par ailleurs près de 300 foyers situés sur le territoire de la délégation Sud-Ouest mais loin de Toulouse (à Bordeaux, Nîmes, Montpellier ou Bayonne) bénéficient d'aides financières ponctuelles. Notons aussi que la Tsédaka FSJU finance des projets comme Bel été, les Sourires du cœur et le réseau Ezra de Nîmes.

« Je rêve du jour où plus personne n'aura besoin de nous » nous dit Fred Kelif... En attendant, avec les salariés et bénévoles des services du Casit, il s'investit dans le développement des activités diverses – gym, promenades, visites aux personnes âgées, travaux manuels, moments partagés autour des fêtes juives – lancées récemment pour lutter contre l'isolement. Et le lendemain de notre entretien, une réunion de travail devait faire avancer un magnifique projet : la création d'une boutique sociale à Montpellier.

• Par **Nathan Kretz**

Les artistes Alliel et Mendel Wonder



TSÉDAKA

TSÉDAKA LIGHT À TOULOUSE

Un spectacle inédit au sein de la communauté juive toulousaine a eu lieu jeudi 12 décembre dans le cadre intimiste et solennel de la grande synagogue *Hekhal David* de l'Espace du Judaïsme.

Pour clôturer les événements de la Tsédaka FSJU 2024, le comité d'organisation a proposé une expérience musicale magique dans un lieu simplement éclairé à la lumière de la bougie, s'inspirant des fameux *Candlelight* souvent organisés dans les cathédrales.

Le pianiste passionné Tom Carrière a revisité avec beaucoup de talent et pour le plus grand bonheur du public quelques grands classiques hébraïques et israéliens tels que « Vehi Sheamda » ou encore « Lekhol Ehad ».

L'artiste a su créer beaucoup d'émotions et proposer un final exceptionnel grâce notamment à l'interprétation de « Am Israël Haï » ou de l'hymne national israélien « Hatikva » accompagné par une centaine de personnes complètement sous le charme.

Pour préparer cet événement, plus de 300 bougies ont été installées autour d'un magnifique Steinway demi-queue grâce au concours d'une équipe de bénévoles de la Tsédaka.

Plus qu'un simple *show*, l'artiste n'a pas hésité à s'emparer du micro pour communier et interagir avec



les spectateurs émerveillés, les interpellant par un « n'hésitez pas à me dire si vous n'aimez pas... », créant ainsi, dès le début, une atmosphère chaleureuse et une connexion avec l'auditoire.

L'occasion fut donnée au président régional de la Tsédaka, Fred Kélif, de faire un bilan de la campagne en cours et solliciter celles et ceux qui n'avaient pas encore participé.

Cette nouvelle manière de découvrir ou redécouvrir des classiques, que tous, jeunes ou moins jeunes, ont pu un jour écouter ou chanter lors d'événements heureux, ne restera pas une première.

Déjà, rendez-vous est pris pour l'année prochaine !

La Tsédaka *Light* invitera à Toulouse en 2025 de nouveaux artistes : violonistes, guitaristes ou autres musiciens de talents, et fera c'est certain des émules en se déclinant dans d'autres délégations régionales.

• Par Julie Amouyal, chargée de projets FSJU

l'arche

N°708 JANVIER-FÉVRIER 2025

MOYEN-ORIENT ET MAINTENANT ?

*Dossier de 42 pages
pour mieux comprendre*

POLITIQUE

C'EST
AUJOURD'HUI
L'AMÉRIQUE

ISRAËL

ARCHÉOLOGIE
LA MOSAÏQUE
DE MADABA

MONDE

BUDAPEST :
L'IMPOSSIBLE
MUSÉE

JUDAÏSME

LILITH,
LA PREMIÈRE
ÈVE

CULTURE

LE DIBBOUK,
DU XX^e AU
XXI^e SIÈCLE

Abonnez-vous sur www.larchemag.fr

À NICE, UN FESTIVAL DE RENDEZ-VOUS SOLIDAIRES

La campagne Tsédaka FSJU s'est mise au service de la solidarité et de la lutte contre la précarité. Un mois de rendez-vous variés pour susciter la générosité de tous. Tour d'horizon d'une saison généreusement inventive.

Le chef d'orchestre de cette campagne ? Le nouveau président régional Stéphane Hassoun, qui, depuis son élection il y a six mois, s'attèle à œuvrer avec énergie et conviction, accompagné par la déléguée régionale Stéphanie Assor-Lardant, son équipe de professionnels investis et de bénévoles motivés.

Cette année, Stéphane Hassoun a vu les choses en grand afin qu'il y en ait pour tous les goûts et pour tous les publics : concerts, rendez-vous littéraires, rendez-vous jeunesse, vernissage... Un festival de jolies rencontres avec pour président de la Tsédaka, Laurent Setbon, accompagné par Martine Ouaknine.

Le moment phare de la campagne s'intitulait « La Tsédaka fait son show ». Un rendez-vous unique accueilli par le Conservatoire de Nice où les artistes se sont succédé sur scène pour faire vibrer plus de quatre cents personnes âgées de 7 à 77 ans. A l'affiche, Mendel Wonder, Alliel, Noa R, David Azria, Sam Berreby et Samuel Bambi se sont partagé les planches de l'auditorium pour apporter joie et légèreté à tous. Pour ouvrir le bal, les jeunes talents des mouvements de jeunesse Des voix mêlant puissance et émotion, des jeunes musiciens engagés et appliqués, les EEIF et Noam ont uni leurs forces pour former un seul et même groupe : Anaël, Elea, David, Samuel, coordonnés par Salomé, tous âgés de 14 à 19 ans. Une première partie émouvante qui donne le la et une bonne dose de frissons ! Les humoristes de talent ont poursuivi le spectacle, plus drôles les uns que les autres. Ils ont réussi à embarquer le public dans leur univers 100% sépharado-rocambolesque ! Les spectateurs ont ensuite pu découvrir une

Laurent Setbon et Martine Ouaknine





graine montante de l'univers musical francophone, Noa R. Cette jeune genevoise de 20 ans, sauvée par la musique, alors qu'elle était dans le coma à l'âge de 4 ans, a su transmettre sa passion pour la musique et sa détermination, grâce à sa voix en or, entre deux concerts où elle assure la première partie de son parrain artistique qui n'est autre que le célébritissime Enrico Macias. Enfin, Mendel Wonder, alias le « rabbi de la soul », et Alliel, concurrent de The Voice 2018, ont fait vibrer le public avec l'alliance de leurs deux voix portées par les traditionnelles chansons de leur répertoire. Les drapeaux d'Israël se sont alors mis à flotter dans un auditorium rempli d'une ambiance inoubliable et inédite à Nice !

La campagne de la Tsédaka était aussi l'occasion d'accueillir les enfants et les familles autour de l'autrice Susie Morgenstern au sein de la Librairie solidaire Michel Rochweg. Cette passionnée de mots qui compte plus de 160 ouvrages à son actif n'a qu'un objectif : écrire. À près de 80 ans, Susie Morgenstern rayonne ! Aussi américaine que niçoise, elle est inspirée par la vie et tellement inspirante pour tous les jeunes participants. Les élèves de l'école Or Torah de Nice, se sont émus de la rencontre qu'ils ne sont pas prêts d'oublier !

Les équipes niçoises du FSJU ont également participé au Tsedak' Day national avec les élèves des écoles et les mouvements de jeunesse. Ils ont aussi organisé une Tsédaka'run intergénérationnelle ou encore les RDV de l'environnement. Trois rendez-vous solidaires pour faire prendre conscience aux jeunes générations de l'indispensable nécessité de penser à son prochain... mais aussi à sa planète.

Pour les plus grands, des rendez-vous tout aussi solidaires autour du vernissage de Marjorie-Sarah, artiste de la région qui a accepté de reverser une partie du fruit des ventes de ses œuvres à la Tsédaka, ou du dernier ouvrage de l'historien Denis Charbit, ou encore du traditionnel festival Jazz'N'Klezmer... Tant de rendez-vous qui ont permis de fédérer autour d'une grande cause ! Cette année, pour la Tsédaka, les Niçois étaient tout simplement unis plus que jamais !

• Par Anna Suissa

MANUEL VALLS POUR BOUCLER LA TSÉDAKA AZUREENNE

Le comité Niçois autour du président régional Stéphane Hassoun et de l'invité Manuel Valls



Manuel Valls, ancien Premier ministre et indéfectible ami de la communauté juive, était l'invité du brunch de fin de campagne de la Tsédaka FSJU qui s'est déroulé dimanche 15 décembre au Palais de la Méditerranée à Nice en présence de près de 120 donateurs.

A Nice le brunch de la Tsédaka est un événement traditionnel qui rassemble chaque année des Grands donateurs – étant entendu que les « petits » donateurs sont également essentiels à la collecte ! Après l'historien Stéphane Encel en 2023, le comité a choisi cette année d'inviter Manuel Valls, ancien ministre de l'Intérieur (2012-2014) puis Premier ministre (2014-2016) et vaillant défenseur de la communauté juive et d'Israël face aux vagues antisémites et antisémites. Signalons que M. Valls renouait avec le pouvoir une semaine à peine après le brunch – il a été nommé ministre d'État aux Outre-mer dans le gouvernement Bayrou.

Ovationné par le public, il a évoqué une heure durant la situation de la France et celle d'Israël. Il répondait aux

questions posées par Alexandre Rosenberg, ancien directeur de Radio Chalom désormais installé sur la Côte d'Azur. Alexandre a opportunément ouvert la rencontre en citant la fameuse phrase prononcée par M. Valls il y a dix ans à l'Assemblée nationale : « La France sans les juifs de France ne serait pas la France ! »

« Aujourd'hui, on nous attaque pour ce que nous sommes. Avec nos compatriotes juifs, avec nos enseignants, avec la liberté de la presse qu'on veut museler. Nous devons mener un combat pour la défense de notre civilisation », a déclaré lors de son intervention l'ancien socialiste. En félicitant le travail accompli par toutes les associations soutenues par le FSJU, il a déclaré : « La

campagne de la Tsédaka est l'occasion de casser un mythe : il y a des juifs pauvres, il y a des juifs handicapés. »

Il a, une fois de plus, affirmé qu'il continuerait à se battre pour défendre les juifs de France et d'Israël ; une détermination qui va naturellement droit au cœur d'un public juif éprouvé et inquiet. Manuel Valls - qui venait à titre totalement bénévole - semblait très à l'aise dans cette ambiance et est resté une bonne heure à échanger avec le public en toute simplicité. Martine Ouaknine, marraine régionale de cette édition 2024 de la Tsédaka et adjointe au maire de Nice, a vivement remercié l'invité et exprimé sa « grande reconnaissance » pour « le courage, la fidélité et les prises de position toujours très pertinentes face à l'antisémitisme » dont il fait preuve.

« Il a proposé une vision large de la situation en Israël et en France », salue Stéphane Hassoun, président régional du FSJU depuis l'été dernier. La première campagne réalisée sous la présidence de ce père de trois enfants, âgé de tout juste 40 ans mais membre du comité depuis huit ans, est un vrai succès. Stéphane Hassoun a consacré beaucoup de temps et d'énergie à la campagne, avec le soutien inconditionnel de son épouse Estelle toujours à ses côtés. « Grâce à une équipe exceptionnelle et aux efforts de tous nous avons pu augmenter de 30 % la collecte par rapport à l'an passé. »

« Nous avons eu l'honneur de recevoir M. Valls, grâce à qui nous avons pu finir en beauté la campagne », note la déléguée régionale Stéphanie Assor-Lardant. Comme Stéphane, elle se réjouit de cette collecte en progression, « dans un contexte où nos donateurs sont plus sollicités que jamais ». Les sommes récoltées seront affectées à deux grands projets qui mobilisent la délégation. Il y a d'abord la ferme volonté d' « apporter une réponse sociale pour l'alimentation casher dans la région », selon les mots de la déléguée régionale.

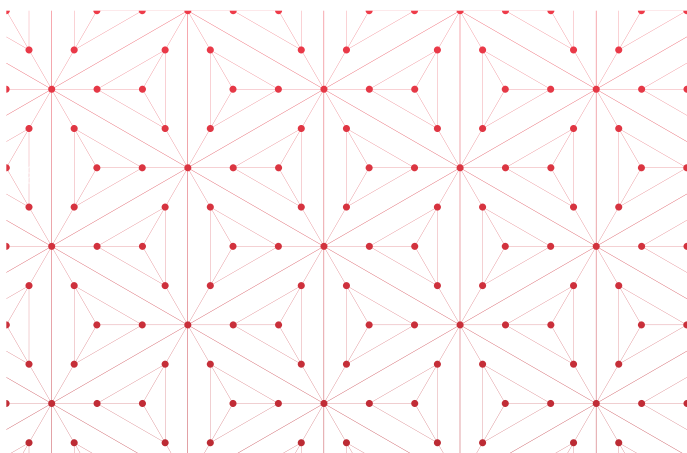
L'autre magnifique idée qui avance à grands pas a trait à la lutte contre l'isolement dont tant de personnes âgées souffrent, un phénomène très préoccupant qui a été rigoureusement documenté par une enquête réalisée l'an passé à la demande du FSJU Nice-Côte d'Azur. « Dans l'optique de ce qu'on appelle aujourd'hui "l'aller vers", nous mettons en place un bus itinérant qui se

S. Hassoun, G. Assous, M. Valls et S. Assous



déplacera dans l'arrière-pays niçois pour aller à la rencontre des personnes âgées isolées, qui sont souvent en situation de précarité. » À Grasse, Vence, Cagnes-sur-Mer, et ailleurs le bus magique permettra notamment d'échanger autour d'un bon café, de se retrouver autour des grandes pratiques de l'année juive, d'épauler nos aînés dans leurs difficultés avec les nouvelles technologies ou les démarches administratives et d'identifier les besoins d'aide sociale.

• Par **Nathan Kretz**



BRUNCH

ET TRANSMETTRE À LYON

Dimanche 8 décembre à Lyon, les artistes Michel Boujenah et Pascal Elbé, tous deux anciens parrains, étaient les invités du brunch de clôture de la campagne Tsédaka FSJU auquel une centaine de personnes participait. Cette rencontre conviviale fut l'occasion pour la présidente régionale de la Tsédaka, Hélène Hodara, d'annoncer qu'elle passera le témoin à Marion Azoulay, de trente-cinq ans sa cadette.

L'agréable salle située au rez-de-chaussée de l'immeuble du FSJU a accueilli une centaine d'amis généreux et fidèles de la campagne. « Nos donateurs sont très sollicités depuis le 7 octobre et nous sortions du Radiothon, raconte Hélène Hodara. Il faut d'autant plus féliciter et remercier nos bienfaiteurs d'avoir fait à nouveau un effort. Grâce à eux le brunch a

permis de rassembler des sommes nécessaires pour nos programmes sociaux. » Les fonds collectés serviront essentiellement à soutenir l'épicerie solidaire et à développer l'offre d'appartements refuge pour les foyers précipités dans la grande précarité et les mères de famille victimes de violences.



J-L. Medina, M. Boujenah, P. Elbé, H. Hodara, M. Azoulay, A. Goldmann et J. Azoulay

En présence du président national Ariel Goldmann et du président régional Jean-Luc Médina, Hélène Hodara, dynamique octogénaire, a prononcé son dernier discours en tant que commandante en chef de la Tsédaka. Elle a axé son intervention autour de trois interdits non négociables : accepter que des enfants soient insuffisamment ou mal nourris ; ne rien faire pour les personnes âgées démunies et/ou isolées ; laisser de côté les personnes handicapées.

Avec beaucoup d'humour et de sensibilité, Michel Boujenah, qu'Ariel Goldmann appelle affectueusement « le parrain des parrains », a raconté quelques croustillantes anecdotes, évoqué l'antisémitisme, les motivations de son engagement et incité à la générosité. L'acteur et réalisateur Pascal Elbé a relaté des épisodes personnels et touchants de sa vie. Les deux artistes venus spécialement à Lyon pour le brunch ont échangé joyeusement avec le public qui comptait beaucoup d'admirateurs.

« J'ai présidé la Tsédaka pendant une quinzaine d'années. C'est un engagement qui apporte énormément mais j'ai aujourd'hui 83 ans et il est temps de passer la main à une personne plus jeune », nous dit Hélène Hodara, qui s'est toute sa vie engagée pour la cause de la solidarité communautaire. Elle place toute sa confiance en sa successeur, Marion Azoulay, 48 ans, qui assurera la relève dans quelques mois. « Je connais Marion depuis son adolescence car elle participait aux activités du BBYO que je présidais à Lyon. J'ai toujours pensé que c'était quelqu'un de très bien, c'est donc un grand plaisir de lui transmettre le flambeau ! »

Depuis trois ans Marion Azoulay est déjà présidente de la Collecte, en étroite collaboration avec Jonathan, son mari et père de ses deux enfants âgés de 10 et 12 ans. Jonathan et Marion dirigent par ailleurs une galerie d'art, en tandem également. Ils ont accompli de gros efforts pour rajeunir le cercle des donateurs. « Cela prend du temps mais globalement les choses vont dans le bon sens », résume Marion. Pour toucher de nouveaux publics ils ont activé leurs réseaux et ils mettent leurs talents de galeristes au service de la solidarité communautaire en organisant d'efficaces et ludiques ventes aux enchères de « leurs » œuvres. La mise en place d'une activité pour enfants le jour du brunch est

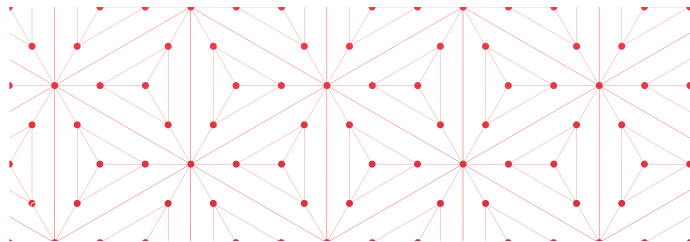
Une salle attentive et conviviale



une autre innovation permettant d'attirer des jeunes parents. Ces derniers ont pu participer paisiblement au brunch et leurs enfants ont eu le plaisir de fabriquer des *hanoukiot* avec leurs copains.

Cette année il n'y a pas eu de grande soirée de campagne mais un gala aura lieu au mois de février avec notamment une vente aux enchères d'œuvres d'art. Marion Azoulay apprécie le beau « défi » qui est devant elle. « Je me sens prête, grâce aux trois années passées auprès d'Hélène. » Des militants comme Marion et Jonathan ne craignent pas de s'engager alors qu'ils assument par ailleurs de lourdes responsabilités familiales et professionnelles. Réjouissons-nous, ils sont la preuve qu'il existe un bel avenir pour la Tsédaka FSJU et tout ce qu'elle rend possible.

• Par **Nathan Kretz**



PAROLES DE BÉNÉVOLES

La Tsédaka FSJU, ce sont d'abord des centaines de bénévoles qui, chaque jour pendant un mois, œuvrent dans l'ombre pour collecter des fonds. Isabelle, Tania, Carine, Nadia : Communauté Nouvelle a interrogé quatre bénévoles qui toutes nous disent l'importance et le plaisir de s'engager.

Les bénévoles de Toulouse



Carine Elgrably : « Je me mets à disposition »

« Je me sens militante depuis toujours. J'ai longtemps été très impliquée dans l'école de mes enfants (j'en ai trois). Ça fait cinq ans que je suis bénévole au FSJU. Depuis cette année, je suis élue au Comité directeur. Mon père était président de l'AMIF (Association des Médecins Israélites de France), il avait une fibre qu'il m'a sans doute transmise : aider les autres, par le soin. Pour la Tsédaka, j'ai participé aux trois jours du Radiothon, je suis présente dans les commerces pour récolter des fonds, je suis aussi ambassadrice de la Tsédaka, je partage les événements de la campagne avec mon réseau, je me porte volontaire à l'occasion du Dîner des Parrains, ou au Palais des Congrès. En fait, je me mets à disposition ! Ça peut aussi passer par le fait de vendre les fameux nounours Marcel dans l'ancienne école de ma fille. »





Isabelle Feingold : « Ma pierre à l'édifice »

« Je viens d'une famille de bénévoles. Ma grand-mère militait à la WIZO (Women's International Zionist Organization, ndr), ma mère aussi. Mon père était au B'nai B'rith. Moi, à 16 ans, j'étais aux EEIF (Éclaireurs et éclaireuses israélites de France). Et ça fait dix ans que je suis bénévole au FSJU. Donc je crois que mon engagement vient de loin ! Quant à mes trois enfants, j'ai essayé de leur transmettre ces valeurs. Ils sont tous allés à Yaniv, et l'une de mes filles représente Yaniv dans le cadre de la Tsédaka au sein de Noé, l'Action jeunesse du FSJU. Quand ils étaient petits, je les emmenais à Stains, on passait toute la nuit à préparer des paquets pour les plus démunis. C'est naturel pour moi de donner du temps, d'apporter ma petite pierre à l'édifice. Ça donne du sens à ma vie en tant que Juive. Chaque année, pour la Tsédaka, je fais du mieux que je peux. Le dimanche matin, je suis bénévole dans les commerces pour la collecte alimentaire. J'aide aussi pour les événements, pas tous mais les principaux. J'essaie de m'inscrire sur le Doodle du FSJU, de donner du temps, quelques heures dans la semaine. Je me souviens de ce jour où je suis arrivée pour faire de la relance téléphonique, c'était un mardi soir, il n'y avait personne, j'étais toute seule, j'ai enfilé mon casque et je me suis mise au boulot. On n'est pas là pour l'ego, mais pour donner. C'est l'esprit de la mitzvah. Une fois par mois, je vais à Rachi, je retrouve Philippe Gold et, pareil, on fait des relances. Le FSJU est une grande famille, il y a une très belle ambiance. Ariel, Richard, et tous les autres, ce sont des gens sincères. »



Tania Tropper : « Aller là où il y a besoin de nous »

« Petite-fille de déportés, fille d'un père orphelin de guerre qui doit tout à l'OPEJ (Œuvre de protection de l'enfance et de la jeunesse), l'engagement est quelque-chose de fondamental pour moi. Cela fait plusieurs années que je suis bénévole pour le FSJU. Je suis ce qu'on appelle « multi-casquettes », dans les équipes de Julie Guez. C'est vrai que nous sommes souvent entre femmes, et des femmes qui ont toutes un boulot par ailleurs ! Ma tâche consiste à mobiliser mon réseau personnel pour les dons, et ce n'est pas toujours facile, car les gens sont très sollicités depuis le 7 octobre. J'ai aussi fait plusieurs voyages en Israël, pour voir concrètement le résultat de nos actions. Même au sein de la communauté, on ne sait pas assez que nous sommes touchés par la précarité. Environ 25 000 familles vivent sous le seuil de pauvreté. Cette année, pour la Tsédaka, nous avons reçu plus de petits dons que les années précédentes, en deçà de 25 euros, je crois que ça veut dire quelque-chose. Mais ça veut dire aussi que tout le monde donne selon ses moyens, et je trouve ça très beau. Pour moi, le bénévolat, c'est d'abord se mettre au service d'une cause. Aller là où il y a besoin de nous. Par exemple, j'ai donné un coup de main lors de la Tsédaka Run au Bois de Boulogne, un gros événement de la Tsédaka. Il y avait 800 personnes ! J'ai aussi participé à la soirée organisée par le département jeunesse, où l'on montrait les films « Tellement proches » et « Nos jours heureux » d'Eric Toledano et Olivier Nakache, avec des jeunes. Dans ces moments-là, on se voit, on est ensemble, c'est important. »



Nadia Fellous : « Ça fait du bien de se dire qu'on est utile »

« Le bénévolat est vital pour moi. C'est comme un besoin. D'une certaine manière, c'est comme si ça m'apportait encore plus à moi qu'aux autres ! Quand ils étaient petits, j'emmenais mes trois enfants préparer les cadeaux de Hanouka pour les enfants de l'OSE (Œuvre de secours aux

enfants). Opticienne de profession, j'ai participé, en Israël, aux opérations « Lunettes du cœur » avec notre très cher Gil Taïeb z'l et son épouse Karen. Nous faisons des examens de vue et montions des lunettes optiques pour plusieurs milliers de personnes dans le besoin. Nous y sommes même allés en novembre 2023, soit juste après le 7 octobre. Un moment fort et inoubliable. Pour la Tsédaka, je m'implique dans les commerces, je fais du *phoning*, je participe au Dîner des Parrains et à la grande soirée de solidarité au Palais des Congrès. La Tsédaka, c'est de l'énergie, ce sont des sourires, une émulation collective avec une équipe tellement dynamique et chaleureuse. Ça fait du bien de se dire qu'on est utile, que chaque goutte d'eau compte. Et on est heureux quand on voit que les gens donnent. Je suis aussi bénévole à la WIZO. Récemment, il a été projeté « Les insurgés », sur la place des femmes dans la révolte du ghetto de Varsovie. Encore un moment intense. Cette année, je me suis portée volontaire en allant une dizaine de fois en Israël. Aussi bien dans des bases militaires de Tshal que pour combler le manque de main-d'œuvre agricole, en ramassant des tomates, des concombres, etc. Je suis une vraie militante et serai toujours une bénévole pour la cause. Ce travail de l'ombre me plaît et me comble. »

• Propos recueillis par **Thierry Keller**

Les bénévoles au Dîner des Parrains





**Votre cœur a
toujours raison !**

2025

**Cette année,
continuons à relever des défis ensemble !**

Découvrez ce que votre générosité peut réaliser...



En France

1 440 000 € alloués pour aider et soutenir nos seniors (Fonds d'urgence, lien social, vacances...).

295 000 € consacrés à l'hébergement d'urgence : appartements temporaires, maisons d'accueil.

420 000 repas distribués aux enfants et **2 400** boursiers soutenus dans le réseau d'écoles fédérées par le FSJU.

2150 bourses vacances pour permettre à nos enfants de participer aux mouvements de jeunesse et scouts labellisés par le département Jeunesse Noé FSJU.

500 000 € d'aides alimentaires distribués et animation d'un réseau d'une dizaine d'épiceries et restaurants solidaires à travers toute la France.



En Israël

Programme post-trauma pour **200 000** enfants du Nord et du Sud, en collaboration avec nos partenaires (Keren Rashi, mairies, fondations...).

Programme d'art-thérapie et construction de "miktats" pour les enfants de Sderot, une ville qui a subi les pires attaques le 7 octobre.

Plus de 6 M€ versés à notre partenaire local Latet depuis les premiers mois de la guerre, pour fournir, à travers nos 80 points relais, une aide alimentaire, des produits d'hygiène et du matériel scolaire aux familles déplacées.

Mobilisation de groupes de bénévoles français (+2000) pour soutenir l'agriculture et les épiceries sociales.

Bourses étudiantes "Alon Shimriz (Zal)" pour des centaines de jeunes des kibboutzim du Sud déjà inscrits avant la guerre, étendues aux déplacés du Nord.

Donnez sur
action2025.fsju.org



Le FSJU est une association reconnue d'utilité publique. Certifiée Label IDEAS, attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation. Membre de France générosités.



AMBASSADEURS

DE LA TSÉDAKA 2024

Comme chaque année et à travers toute la France, des dizaines d'ambassadeurs de la Tsédaka ont mené l'opération Action-Don. Un titre qui oblige ceux qui acceptent de le porter, car être ambassadeur de la Tsédaka implique un réel engagement en temps, en influence et en conviction pour collecter un maximum de dons pendant quatre jours. Les sommes collectées sont doublées par de grands donateurs ; c'est ce qui permet au FSJU de financer ses programmes de solidarité. Quatre ambassadeurs de la Tsédaka 2024 nous racontent ces quatre jours fous où ils mettent toute leur énergie pour atteindre leurs objectifs et ce que cela représente pour eux. Témoignages.



David Benchimol, 44 ans, chef d'entreprise - Toulouse

« Je suis né, je travaille et je vis à Toulouse où nous avons une très belle communauté. Cela fait plus de 20 ans que je suis engagé aux côtés du FSJU. Cela s'est fait

très naturellement puisque mon premier poste salarié était à Kol Aviv, la radio juive de Toulouse. Je faisais donc déjà partie de l'infrastructure communautaire et j'ai tellement aimé cette idée de déployer la Tsédaka en province que je me suis investi à fond avec toute une bande d'amis. Je suis ambassadeur depuis 10 ans mais franchement le titre ne veut pas dire grand-chose : c'est véritablement le travail de toute une équipe, des gens formidables comme Laurent Taieb, le délégué régional du FSJU ou Frédo Khélif, le président du CASIT. Chacun apporte son savoir-faire et tout le monde travaille dur pour faire grandir la Tsédaka, parce qu'on est bien conscients que les besoins augmentent et que les causes se multiplient. Moi je suis surtout dans l'action et l'organisation. En plus des quatre jours de *phoning* pour récolter des dons, à Toulouse nous avons choisi d'organiser plusieurs événements pendant le mois de collecte. Il y a notre grande soirée de gala que j'anime avec Laurent Taieb, on invite des artistes de la chanson française ou israélienne, les représentants des institutions comme la mairie, le département ou la région qui nous soutiennent toujours, et tous les responsables communautaires. On organise aussi des manifestations sportives comme le Tsédaka Run, un marathon sympathique, ou culturelles comme le Tsédaka Light, un concert à la bougie dans la grande synagogue. C'est une façon de

toucher un plus large public, les gens viennent pour s'amuser, se retrouver et cela nous permet de récolter des fonds. Cela va contribuer à faire vivre les programmes d'aide du FSJU, dont certains sont adaptés à notre région comme Les Sourires du Cœur pour le handicap, ou Bel été pour les seniors, ou encore P'tit Club pour les enfants.

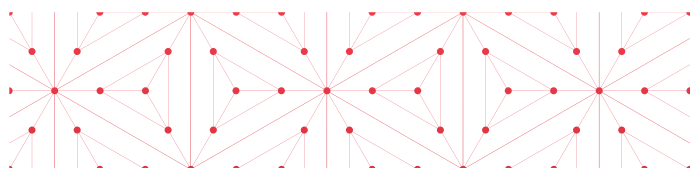
Pour moi, cet engagement communautaire je le fait avec passion parce que cela permet d'aider ceux qui en ont besoin, je le fais aussi avec beaucoup de plaisir parce que j'y retrouve des personnes que j'aime... Cela fait partie de ma vie et cela me rend heureux. »



Lise Gomel, 81 ans, ancienne élue du Conseil national du FSJU - Nice-Côte d'Azur

« Cela fait plus de 25 ans que je suis très active au sein du FSJU. Quand j'y suis entrée c'était encore l'AUJF. En fait je suis d'origine Algérienne, mon mari aussi et nos familles n'étaient pas ou peu religieuses, au mieux nous faisions les grandes fêtes et c'est à peu près tout. Nous avons fait le choix, en nous mariant, d'élever nos enfants dans la tradition. Quand nos enfants sont devenus adultes, je me suis engagée avec enthousiasme

dans l'action sociale de ma communauté, d'abord pendant longtemps à la Coopération féminine dont j'ai présidé l'antenne de Nice pendant 17 ans et au FSJU. Nous étions une bande formidable avec de gros donateurs et beaucoup d'activités organisées dans notre région. Puis le groupe s'est un peu disloqué, certains ont fait le choix de soutenir d'autres causes et c'est très bien comme ça : notre communauté a besoin de tout le monde. Moi je suis une femme de devoir et de loyauté, je suis restée fidèle au FSJU parce qu'il me semblait essentiel de continuer à m'occuper des juifs français. Cela fait longtemps que je collecte pour la Tsédaka, et le titre d'ambassadeur m'honore mais ce n'est pas le plus important : le plus important c'est d'aider les autres. Ils sont nombreux à vivre en dessous du seuil de pauvreté, il y a des besoins pour les personnes âgées, les familles monoparentales ou les handicapés... En quittant la Coopération féminine j'ai fondé aussi Le club pour des seniors qui ont envie de rester actifs et ensemble nous faisons du bon travail. La plupart sont déjà donateurs au FSJU. Pendant les trois jours d'Action-Don nous appelons tous nos contacts, depuis le temps je connais beaucoup de monde dans ma région... Et puis il y a une grosse communauté juive sur Nice et la Côte d'Azur. J'ai d'ailleurs contribué à fonder la synagogue massorti de Nice qui fonctionne aussi très bien. Avec la nouvelle équipe du FSJU dans notre région nous avons travaillé dans une entente très agréable et nous avons collecté plus de 146 000 € de dons. J'ai toujours été militante et active, cela me correspond bien et l'engagement social est un véritable pilier dans ma vie. »



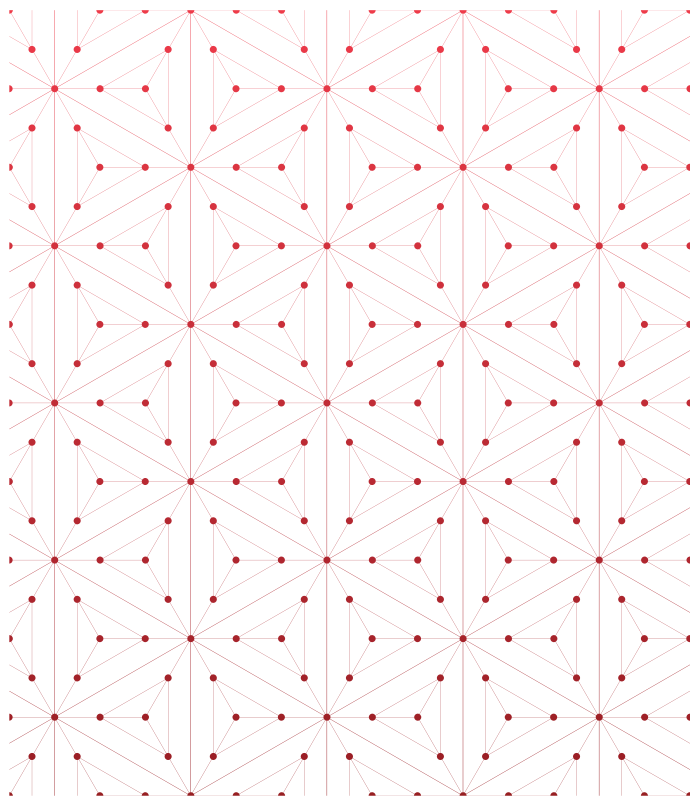


Danielle Madar, 59 ans, chargée de communication - Paris

« J'ai toujours eu à cœur de m'investir pour ma communauté. Il faut dire qu'en ayant grandi à Orléans où la vie juive était plutôt discrète, quand je suis venue étudier à Paris je me suis tout de suite engagée dans les *Young Leadership*. Et puis j'ai toujours vu mes parents contribuer à la mesure de leurs moyens et ils nous ont enseigné l'importance du partage et de la Tsédaka : quand j'ai eu mon premier salaire, mon père m'a dit « n'oublie pas le *maasser* ! » (*Mitsva* de donner chaque mois à la Tsédaka 10% de tous ses gains). Aujourd'hui je transmets à mes fils ce devoir de solidarité non seulement comme membres d'une communauté mais aussi comme citoyens et je crois qu'ils se sentent déjà très concernés. C'est une transmission essentielle.

Il y a quelques années mon mari et moi avons voulu rejoindre les bénévoles du FSJU pour apporter notre petite contribution. L'engagement a toujours été important pour moi comme pour lui. Il n'est plus là aujourd'hui mais je reste impliquée dans l'action communautaire en sa mémoire et par conviction. Réunir chez moi tous mes

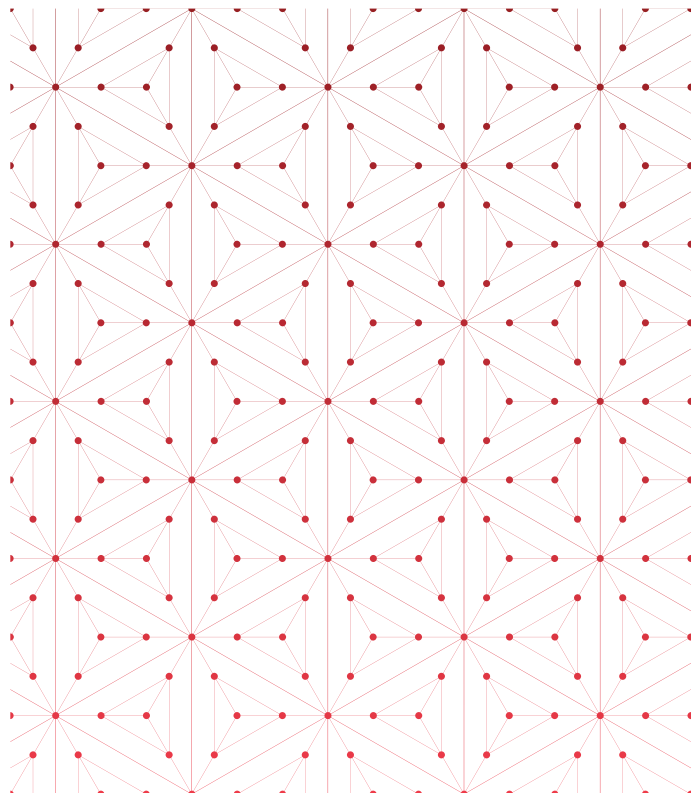
amis pour ces trois jours d'Action-Don, appeler et solliciter tous nos contacts a été un moment de très grand plaisir et l'occasion de faire découvrir l'institution à ceux qui ne la connaissaient pas encore. Nous avons collecté plusieurs milliers d'euros qui vont contribuer à maintenir les programmes d'action sociale du FSJU, comme aider les femmes qui subissent des violences conjugales, parce que cela existe aussi dans notre communauté et cela me tient à cœur en tant que femme, juive et mère. Être bénévole c'est aussi une fierté au bon sens du terme, fière d'être dans le partage, de donner de soi, on se sent utile et c'est gratifiant, cela nous enrichit et nous remet en phase avec la réalité. Cela m'a aussi redonné de l'élan et de l'espoir, surtout de voir que beaucoup de mes connaissances non-juives ont souhaité participer en signe de soutien à notre communauté ; cela fait chaud au cœur dans cette période difficile. »





Laurent Cohen, 50 ans, chef d'entreprise - Marseille

« Alors pour moi l'engagement communautaire, c'est ancré, presque génétique ! Je suis issu d'une famille de juifs de Provence qui a toujours cultivé la justice sociale, la solidarité et soutenu le sionisme. Mes arrière-grands-parents paternels sont morts à Auschwitz, ma grand-mère, rescapée des camps, a passé sa vie à témoigner et, avec mon grand-père, toujours œuvré en faveur d'Israël. Et c'est un double héritage puisque du côté de ma mère, mon grand-père, Paul Benhaïm, était médecin et président de l'AUJF à Marseille. Tout comme j'ai aussi repris le flambeau de notre entreprise familiale de parfum, j'ai aussi pris avec plaisir et totalement l'engagement de ma famille envers notre communauté et notre peuple. Quand on m'a proposé de devenir ambassadeur de la Tsédaka, j'ai accepté parce que c'était un honneur et un devoir. Un honneur parce que, comme mes parents et mes grands-parents, je suis donateur au FSJU depuis de longues années et je sais le travail extraordinaire qu'il mène dans notre communauté. Un devoir



parce que par mon métier et l'ancrage de ma famille, je connais beaucoup de monde dans la région et quand je mobilise mes amis, mes connaissances, ils savent que si je m'engage c'est que c'est important. Il fallait y aller surtout au regard de la situation actuelle, des enjeux parfois vitaux pour les juifs de France, pour tous ceux qui vivent dans des quartiers et des endroits difficiles. Il faut être lucide sur ce qui se passe et prendre conscience que c'est le moment ou jamais d'apporter notre aide.

Je sais aussi combien c'est difficile de demander de l'argent, mais je dois dire que la communauté de Marseille m'a bluffé par sa générosité, son abnégation et son sens de la solidarité. Tous ceux que j'ai sollicité ont répondu présent. On a mené un formidable travail d'équipe et on a collecté plusieurs centaines de milliers d'euros sur l'ensemble de la région. Quand on sait que les dons sont doublés et que cet argent va servir à aider ceux qui en ont besoin, la nécessité de la Tsédaka s'impose d'elle-même. »

• Par **Sonia Cahen Amiel**

RCJ MOBILISE

TOUTES NOS FORCES

L'union – de toutes les radios juives de l'Hexagone, des professionnels et des bénévoles des associations fédérées par le Fonds social juif unifié, des artistes amis de la Tsédaka et des rabbins, des institutions juives et des mouvements de jeunesse... – fait décidément la force ! La réussite du 33^e Radiothon organisé dimanche 17 novembre pour lancer la Tsédaka FSJU a confirmé superbement la vérité de cet adage.



Treize heures de solidarité, d'échanges autour du travail accompli et qui reste à accomplir, de rires, de chansons, de regards juifs sur l'importance de la générosité. Des ambassadeurs et de bénévoles téléphonant sans relâche à leurs contacts et un objectif ambitieux – un million d'euros en fin de journée – atteint et même dépassé.

Cette longue (de 8h à 19h) journée ouvrant les trois journées durant lesquelles les sommes récoltées étaient doublées a vu se succéder à l'antenne des amis de la Tsédaka FSJU aussi divers que le rabbin loubavitch Haïm Nissenbaum, l'humoriste Michel Boujenah, le chanteur Patrick Bruel, le

président du Consistoire central Élie Korchia et nombre de salariés et bénévoles compétents et dévoués du Fonds social juif unifié (de Paris et des délégations régionales). Il est impossible de citer tous ceux qui ont contribué au Radiothon et incité au don. Un absent, le très regretté Gil Taïeb z'l, fut par contre abondamment présent dans l'esprit de tous et la diffusion d'enregistrements de Gil a beaucoup touché.

En déclarant ouvert tôt le matin cette édition du Radiothon le président Ariel Goldmann a rappelé brièvement l'enjeu. Alors que nous sommes tous inquiets et sollicités financièrement pour Israël depuis le 7 octobre il faut « se faire mal » pour nos frères et sœurs de

France qui souffrent, pour nos 200 associations partenaires présentes auprès de 25 000 foyers aidés.

Les auditeurs ont notamment pu profiter d'échanges riches et experts autour de deux problématiques capitales où il y a encore tant à faire : l'isolement des personnes âgées et le handicap. Une instructive conversation a ainsi réuni plusieurs salariés dédiés au troisième âge : Andrée Katz, Golda Bloch, Laetitia Hayoun, Alix Soussan ou le gérontologue Marc Cohen. Laetitia Hayoun a présenté Part' Âge, un programme de prévention et de lutte contre l'isolement des personnes âgées à travers les visites de convivialité des bénévoles et des coups de téléphone qui permettent d'identifier les difficultés rencontrées par les personnes âgées isolées. Le Kiosque solidaire, qui facilite le maintien des seniors à leur domicile, prolonge souvent le travail de Part' Âge en mettant en relation des prestataires de confiance avec des personnes âgées confrontées à des problèmes concrets (toilettes bouchées, démarches administratives trop lourdes, etc.) qui craignent souvent de faire entrer chez eux des gens malhonnêtes ou malveillants envers les juifs. À partir de son expérience auprès des patients, le

docteur Marc Cohen a salué ce « service énorme » apporté à un public confronté à la solitude.

L'interview des deux parrains de la campagne conduite par Rudy et Bruno, deux jeunes en situation de handicap, fut un moment fort de la journée. Les réalisateurs Olivier Nakache et Éric Toledano ont largement démontré avec leurs films l'authenticité de leur engagement social et humaniste et ils se sont impliqués de toutes leurs forces dans cette belle bataille de la Tsédaka. Avec de tels parrains, le Radiothon ne pouvait tout simplement pas décevoir... et il n'a pas déçu !

• Par **Nathan Kretz**



QUATRE ASSOCIATIONS

EMBLÉMATIQUES

À l'occasion de la campagne de la Tsédaka, Fabien Azoulay, directeur général adjoint en charge des solidarités du FSJU, souligne le formidable travail accompli par quatre associations soutenues par le Fonds social juif unifié auprès de différents publics vulnérables.



Les parrains visitent la Maison Marcelle Shana de LéHaïm Handicap

Commençons ce focus représentatif de l'importance et de la qualité de l'action de nos associations fédérées par Choulhan Lev, une association dont l'objectif est aussi simple que vital : donner à manger à ceux qui ont faim.

Le restaurant social Choulhan Lev (la Table du cœur) offre chaque midi un repas casher à quelque 70 personnes en grande difficulté dans ses locaux du 19^e arrondissement de Paris. Cette association créée en 1997 fonctionne exclusivement grâce à ses bénévoles, dont certains sont eux-mêmes des bénéficiaires ou d'anciens bénéficiaires. Depuis la crise du Covid Choulhan Lev four-

nit aussi près de 120 paniers de chabbat chaque semaine et pour les fêtes. Le FSJU apporte annuellement une aide financière substantielle à Choulhan Lev et a contribué aux frais liés à la rénovation du restaurant en 2021. Par ailleurs, dans notre rôle de tête de réseau, nous mettons notre savoir-faire au service de la structuration et du développement de l'association. L'inflation des dernières années fragilise triplement Choulhan Lev : par le renchérissement des denrées, l'augmentation du nombre des



bénéficiaires et en impactant le pouvoir d'achat des amis de l'association parfois contraints de diminuer leurs dons. Entre 2022 et 2024 le nombre de bénéficiaires a augmenté de 25 % et nous avons donc dû accroître notre soutien en conséquence. Choulhan Lev a plus que jamais besoin de notre soutien et la communauté juive de France a plus que jamais besoin de ces bénévoles offrant quotidiennement un repas chaud et un moment de convivialité à ceux qui en ont besoin.

Les personnes en situation de handicap constituent un autre public vulnérable pour lequel nous nous devons d'agir. Quelle est la spécificité du LéHaïm Handicap ?

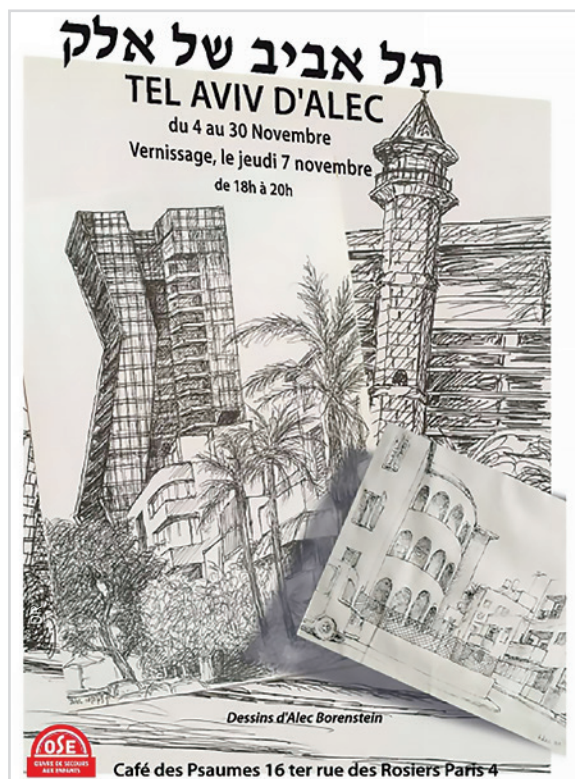
C'est un sujet où la communauté, à l'instar de la société française dans sa globalité, a tardé à inventer les solutions appropriées. Sous l'impulsion de Carole Sicsic l'association LéHaïm Handicap structure toute son action autour d'une idée simple : les jeunes considérés comme « handicapés

mentaux » ont la capacité de devenir toujours plus autonomes à condition de leur en donner les moyens. Lancé en 2013 LéHaïm Handicap est devenue officiellement une association en 2017 et dispose aujourd'hui de plusieurs agréments. Depuis 2018 le FSJU apporte un soutien financier et logistique à cette association qui a su évoluer et développer ses activités au fil des années. Il y eut d'abord les activités dominicales destinées à rompre l'isolement et à créer des amitiés. Des séjours adaptés ont ensuite été organisés puis un dispositif éducatif, l'école de Sam accueillie à l'Ecuje. Et LéHaïm Handicap vient de mettre en place un ambitieux projet d'habitat partagé, « La Maison Marcelle-Shana », pour quatre jeunes ravis de ce spectaculaire gain en autonomie. L'habitat partagé est aujourd'hui promu par les politiques publiques car il représente une réponse pertinente et humaine au déficit d'offre pour les personnes handicapées et LéHaïm handicap s'inscrit tout à fait dans cette optique. Nous espérons qu'une deuxième « maison » pour les jeunes en situation de handicap pourra ouvrir ses portes prochainement.

Quelle initiative dédiée à nos aînés avez-vous souhaité mettre à l'honneur cette année ?

Le Café des Psaumes de l'OSE est un lieu essentiel pour les seniors. Situé rue des Rosiers, au cœur du vieux quartier juif, il offre un cadre idéal pour des rencontres, des moments de convivialité, des conférences, concerts ou ateliers littéraires. Ce lieu chaleureux qui rompt l'isolement menaçant un grand nombre de personnes âgées permet aussi aux professionnels de l'OSE d'avoir un premier contact avec elles et ainsi de pouvoir les orienter selon leurs besoins. L'OSE bénéficie de subventions publiques ; notre soutien financier porte donc sur les activités spécifiquement culturelles et communautaires non prises en charge par les pouvoirs publics. Nos partenariats avec l'OSE sont divers et nombreux, notamment autour de l'aide aux survivants de la Shoah.

Et quelle est l'importance de la Fondation OPEJ, la quatrième association soutenue par la Fonds social mise en avant pour cette édition 2024 de la Tsédaka ?



SOCIAL & TSÉDAKA

La Fondation OPEJ, qui fut créée dans la clandestinité pendant la guerre, œuvre dans le domaine de la protection de l'enfance à travers sa maison d'enfants ainsi que par des actions de prévention, de médiation familiale ou d'éducation à la parentalité. Le Point d'accueil écoute jeune (PAEJ) est un service extrêmement important, un précieux lieu où les jeunes peuvent parler de leurs souffrances : violences, agressions sexuelles, dépression, isolement, etc. L'isolement est un problème qui s'est considérablement aggravé ces dernières années, chez les personnes âgées mais aussi chez les étudiants. Pour remédier aux difficultés d'isolement et de pauvreté qui touchent un nombre croissant d'étudiants l'OPEJ met à disposition des studios à des prix abordables et les jeunes qui vivent dans ces studios sont invités à s'engager dans des actions communautaires et solidaires. Par ailleurs nous travaillons en partenariat avec l'OPEJ pour coordonner l'intervention de psychologues dans les écoles juives.

Ces associations reflètent l'engagement profond du FSJU pour accompagner les plus fragiles en aidant chacun à trouver sa place dans la société, en accueillant avec chaleur dans des espaces dédiés ceux qui souffrent tout en valorisant leurs forces. Dans chacune de ces associations – et dans beaucoup d'autres soutenues par la FSJU grâce à l'Appel national pour la Tsédaka – c'est cette chaleur qui prime. Et le FSJU œuvre quotidiennement pour garantir la pérennité de ces projets et de cette énergie bienveillante qui constitue le cœur de cette valeur juive de Tsédaka, le rétablissement de la justice sociale.

• Propos recueillis par **Nathan Kretz**

En quoi ces quatre associations sont-elles emblématiques des valeurs et de la stratégie du FSJU ?

Les parrains à l'Opej entourés par S. Bismuth, éducatrice, et de M. Dijoux, directrice de la Maison d'enfants de Rueil-Malmaison



PART'ÂGE : LE LIEN AU CŒUR

DE NOTRE ACTION

La pyramide des âges est décidément sens dessus dessous ! Actuellement, les seniors (plus de 65 ans) constituent plus de 20 % de la population en France, chiffre qui ne cesse d'augmenter. On vit donc plus longtemps notamment grâce aux progrès de la médecine et des méthodes de prévention mais pour autant, pour certains, dans une grande solitude. Ainsi, selon le baromètre des Petits Frères des Pauvres, plus de 2 millions de personnes âgées souffrent d'isolement, parmi lesquels 530 000 vivent une situation que l'on qualifie de « mort sociale ».



Ce constat révèle une dure réalité, constat dans lequel la communauté juive s'inscrit également ; ceci d'autant plus qu'une partie significative de familles (donc d'aidants familiaux) quitte la France.

Pour pallier cet isolement social, le programme Part'Âge, développé dans le cadre du département de l'action sociale du FSJU, se déploie précisément avec comme objectif de maintenir un environnement social satisfaisant pour les plus isolés et fragiles de nos aînés. Encadré par deux professionnelles, il est porté par une vingtaine de bénévoles qui assurent des appels et des visites de convivialité. Ce faisant, chacun(e) de ces bénévoles constitue une « sentinelle », assure une « veille », prévient d'une possible dégradation, alerte dès lors qu'une situation suscite une inquiétude.

Au fil du temps, la relation de confiance qui se développe entre la personne bénévole et le bénéficiaire libère la parole de celui-ci, qui peut ainsi se confier en cas de besoin. D'une banale conversation peuvent ainsi émerger diverses problématiques liées au maintien à domicile,

à des difficultés matérielles, un besoin de conseils juridiques, un questionnement autour des dernières volontés... Les équipes professionnelles prennent alors le relais en impulsant une passerelle avec les partenaires adaptés.

Ainsi, lors d'une visite de convivialité, la bénévole Suzy découvre que Charlotte avait été abusée financièrement à propos de son ordinateur défectueux. Agée de 93 ans, Charlotte s'était rendue chez un commerçant afin que l'on procède à une réparation... laquelle a été estimée à plus de 1000 euros ! Etant incapable d'évaluer le coût de l'intervention, et face à la persuasion du commerçant, Charlotte a accepté de payer cette somme. L'alerte de la bénévole a permis de déclencher le déplacement d'un professionnel qui a obtenu du commerçant qu'il rembourse Charlotte. D'autres problèmes liés à l'absence d'accompagnement professionnel au domicile, peuvent également être solutionnés.

Dans le contexte délétère actuel, l'importance de ce lien fort avec des bénévoles de la communauté prend également tout son sens. En effet, pouvoir échanger en toute confiance rassure, et permet de lever une partie de l'anxiété. Pour certaines personnes âgées ces échanges constituent le seul lien avec l'extérieur et avec une personne de la communauté.

Part'Âge peut être activé au 01 42 17 11 29 ou via par tage@fsju.org par la personne directement, ou par un proche, aidant familial, amical ou professionnel pour autant que la personne en est d'accord.

• Par **Golda Bloch**, Responsable du programme Lien Social

DES JOURS HEUREUX POUR NOS ASSOCIATIONS



Les jeunes se mobilisent pour le Tsédak'Day à Lyon

Cette année, c'est autour de trois programmes majeurs que se sont mobilisés les jeunes des mouvements de jeunesse, fédérés par NOÉ. Le 23 novembre s'organisait à l'espace Rachi la projection du film « Nos jours heureux », en présence des réalisateurs et parrains de la Tsédaka FSJU, Éric Toledano et Olivier Nakache et de nombreux acteurs du film. Le lendemain se déroulait la fameuse Tsédaka Run à laquelle les jeunes ont participé (voir brève p.7) et enfin le Tsédak'Day, nouvel événement qui a mobilisé les mouvements de jeunesse et permis de belles rencontres avec des bénéficiaires d'associations sociales.

Il est 20h ce samedi 1^{er} décembre et l'événement « Le sens de la Tsédaka » débute dans quelques minutes. Les jeunes attendent cette soirée avec impatience. Ils arrivent enfin avec les *houltso* (chemises du mouvement) et les drappeaux, heureux de pouvoir visionner « Nos jours heureux », ce film culte qui raconte l'histoire d'une colo dans les années

90. « Je suis venue avec mon groupe d'animateurs, ce film est pour nous une référence et c'est une superbe expérience de pouvoir le voir avec tous les mouvements de jeunesse ! », explique Clara, animatrice au Dejj. Dans la salle pleine de plus de 350 jeunes, ça chante, ça danse, on récite en cœur les répliques cultes du film sous l'œil admiratif des

deux parrains Olivier Nakache et Éric Toledano. Après la projection, Julien Cohen-Solal, chargé de mission à l'Action Jeunesse les invite à monter sur scène, accompagnés de plusieurs acteurs phares du film tels que Jean-Michel Lahmi alias Pierre Emmanuel Pichavant, le pédopsychiatre ou encore Arthur Mazet, qui joue le rôle de Guillaume ou bien le talentueux Vincent Elbaz, venus présenter le second film, « Tellement proches ».

« C'est extraordinaire de vous voir si impliqués dans ce film, cela prouve que l'histoire vous parle et que vous vous l'êtes appropriée. C'est formidable de voir que plus de quinze ans après sa sortie les répliques du film sont toujours d'actualité. Vous êtes les acteurs de cette jeunesse et nous vous remercions de permettre à des enfants de vivre chaque année des moments formidables en colos », a confié Éric Toledano, en s'adressant avec émotion au public.

En sortant, Michael, animateur au Bné Akiva ajoute : « "Nos Jours Heureux", c'est plus qu'une comédie : c'est une ode à l'engagement éducatif et aux valeurs de transmission ».

Yannick Ohayon, directrice de Yaniv, association où se sont rencontrés nos deux réalisateurs et à laquelle ils font référence dans le film, était présente dans la salle et a été ovationnée sur scène, suscitant une vive émotion parmi les participants.

Tsedak'Day : un engagement national

Dernier événement jeunesse, le Tsedak'Day. Ce projet, initié par l'Action jeunesse et par le département social du FSJU avait pour objectif de créer du lien social entre des publics qui ne se côtoient que très rarement. Des actions solidaires ont été organisées à Marseille, Lyon, Nice et Paris.

À Marseille, une collecte alimentaire massive a permis de redistribuer des denrées essentielles à des familles démunies et une rencontre « jeux de société » a été organisée par les jeunes. « Nous avons fait un loto avec les bénéficiaires de Beyahad, c'était très sympa. Au départ, j'étais un peu gênée et je ne savais pas comment m'adres-



Jean-Michel Lahmi, Déborah Dahan, Julien Cohen-Solal, Arthur Mazet, Eric Tolédano, Vincent Elbaz et Olivier Nakache

JEUNESSE & TSÉDAKA

ser aux jeunes mais au fur et à mesure, la glace s'est brisée. J'ai compris grâce à ce moment que la différence n'est pas un sujet et que l'on doit aller vers l'autre afin de mieux le connaître et favoriser l'inclusion. Je pense que ce genre d'activité nous permet de nous rendre compte que nous avons chacun à apporter à l'autre. L'altérité est une richesse, il ne faut pas en avoir peur », explique Elsa, jeune *bogueret* (animatrice) de l'Habonim Dror Marseille.

À Lyon, les jeunes ont préparé la *Makolet* (épicerie solidaire) pour Hanouka, et ont transformé le local en véritable magasin de jouets pour les enfants. « Je suis très émue de pouvoir participer à un tel événement. Nous avons emballé plus de cent cadeaux et je suis sûre que cela permettra à ces enfants de recevoir au moins un cadeau cette année pour Hanouka. Pour moi c'est ça la Tsédaka, être le maillon de la chaîne de la solidarité et aider son prochain. Je reviendrai lors de la distribution des cadeaux, j'ai hâte de voir la joie dans les yeux des enfants et de leur famille », nous raconte Elsa, volontaire en Service civique au Casil à Lyon.

À Nice, plusieurs événements intergénérationnels ont été organisés par le mouvement de jeunesse NOAM.

A Paris, les EEIF ont passé l'après-midi avec les jeunes de LéHaïm Handicap, association partenaire du FSJU (voir CN 232). Autour de jeux de société, notamment un loto, les rires ont fusé, et des liens se sont tissés. Certains jeunes ont déjà prévu de se retrouver pour aller au cinéma ensemble. Léa, 17 ans, participante aux EEIF, témoigne : « Je ne savais pas à quoi m'attendre, mais j'ai découvert des personnes formidables. Ce sont des rencontres qui marquent et donnent envie de continuer. On se retrouvera très vite j'en suis persuadée » Carole Sicsic, directrice de l'association ajoute : « C'est important pour mes loulous (les bénéficiaires de l'association) de rencontrer d'autres jeunes, ils se sentent privilégiés. Grâce à cette journée, on a tous pu rire et jouer ensemble, nous étions unis ! C'est une chance de pouvoir organiser ce genre d'événement avec l'Action jeunesse du FSJU ! »

Pendant ce temps, les jeunes du Gan Israël rejoignent l'association The Time pour une après-midi bowling à La Villette et l'Hachomer Hatzair participe à une après-midi « pizza » avec les jeunes de l'association Beyahad. Maïly, 15 ans, membre de l'Hachomer Hatzair, relate : « C'était comme si on se connaissait depuis toujours. On a vraiment passé un super moment. » De son côté, Levi Bronfman,

responsable de Beyahad, ajoute : « Ces initiatives sont essentielles et on ne voit plus qui est porteur de handicap et qui ne l'est pas. Cela permet à nos jeunes de s'ouvrir à d'autres horizons et de tisser des liens importants. »

Un esprit de Tsédaka au-delà des dons

Julien Cohen-Solal explique l'objectif de cette journée pilote qui se renouvellera chaque année dorénavant : « Le Tsédak'Day n'est pas seulement une journée de collecte ou d'action, c'est une véritable célébration de *hessed* (la bonté) et du don de soi. Partout en France, les jeunes nous ont prouvé que la solidarité va bien au-delà des biens matériels : c'est une question de présence, d'écoute et d'échange. Pour ces jeunes, la Tsédaka, ce n'est pas juste donner, c'est aussi partager un moment, rencontrer l'autre, comprendre et découvrir ses besoins. » Cette magnifique journée restera comme un symbole fort de ce que peut accomplir une jeunesse engagée. Au-delà des dons matériels, ces moments incarnent la force du lien social et l'importance du partage.

Avec des centaines de participants et des témoignages marquants, la Tsédaka FSJU 2024 continue de prouver que la solidarité communautaire peut déplacer des montagnes et que les jeunes sont prêts à relever le défi avec un engagement sans faille !

• Par **Débora Dahan** directrice de l'Action Jeunesse FSJU NOÉ



Le programme jeunesse du FSJU

**VOLONTARIAT EN
SERVICE CIVIQUE**



**LABEL NOÉ
DES COLOS**



**FORMATIONS
AU LEADERSHIP**

**FÉDÉRATEUR
DES MOUVEMENTS
DE JEUNESSE**

**LABEL
ÉTUDIANTS**

**ACCÉLÉRATEUR
D'ENGAGEMENT**

Ensemble, construisons notre avenir !

noepourlajeunesse.org



FESTIVAL DIA(S)PORAMA

CAP SUR LE 7^e ART !

Le Festival Dia(s)porama, Regards sur le cinéma juif international, revient du 28 janvier au 10 février 2025, avec une programmation riche de quinze films et documentaires inédits en France.

Premier festival international de cinéma juif en France lancé en 2021 par le Centre d'Art et de Culture de l'espace Rachi, la 5^e édition de Dia(s)porama promet des moments forts.

Une nouvelle programmation exclusive de fictions et documentaires à thématiques juives se déploiera à Paris, mais également dans 14 villes de France, sous l'impulsion des délégations régionales du Fonds social juif unifié, des centres culturels juifs et des cinémas partenaires. Le public qui le souhaite pourra également avoir accès à une partie des projections en VOD. Ce qui fait le succès de Dia(s)porama, c'est de proposer un modèle mixte, permettant ainsi à un large public, de participer aux projections, au cinéma ou chez soi !

Pour cette 5^e édition, huit fictions, sept documentaires, ainsi qu'une œuvre patrimoniale ont été sélectionnés pour leur qualité et l'intérêt des sujets qu'ils abordent. On découvrira deux avant-premières nationales : **Le choix du pianiste** de Jacques Otmegzguine et **A real pain** de Jesse Eisenberg (production Disney) ; des comédies entraînantes avec **Yaniv** de Amnon Carmi, **Checkout** de Jonathan Dekel et **Dieu et le chameau** de Stefan Sarazin et Peter Keller ; des histoires inspirantes avec **Avenue of the giants** de Finn Taylor ainsi qu'une comédie musicale, **Burst the silence** de Eric D. Schaeffer.

Et cette année, Dia(s)porama fera une large place au souvenir. Ainsi, parmi les documentaires, trois créations commémoreront les attaques du 7 octobre 2023 mais également les dix ans des attentats de l'Hypercacher, avec **Colleyville** de Dani Menkin, **Screams before silence** de Sheryl Sandberg et **Looking for Yotam** de Caroline Bongrand et Georges Benayoun.

Enfin, parce que le cinéma se débat, se discute, s'échange... les films seront accompagnés en salle de présentations et de discussions avec les réalisateurs, les acteurs, mais aussi des journalistes, spécialistes ou critiques de cinéma. En ligne, les films seront complétés par des entretiens avec les réalisateurs.

Les jurys de Dia(s)porama

Alors que de grands noms du cinéma et de la culture en général rejoignent la 5^e édition de Dia(s)porama, des personnalités déjà présentes l'année dernière poursuivent l'aventure cette année encore : ainsi, le « Jury des fictions » présidé par le réalisateur Alexandre Arcady, sera composé de Rachel Khan, Katia Toledano, Patrick Braoudé, Pascal Elbé et Radu Mihaileanu. La journaliste Ruth Elkrief présidera quant à elle le « Jury des documentaires » aux côtés de Samuel Blumenfeld, Nathalie Cohen, Georges Bensoussan, Elisabeth Bost et Michaël Darmon.

Nouveauté cette année : un « Jury des étudiants » composé de membres de la section Arts de l'UEJF (Union des étudiants juifs de France) votera pour son film préféré. Les spectateurs pourront décerner le « Prix du public » en votant sur le site du Festival.

Les Prix Dia(s)porama seront remis à l'occasion d'une soirée exceptionnelle le 10 février 2025 à l'espace Rachi.



Alexandre Arcady



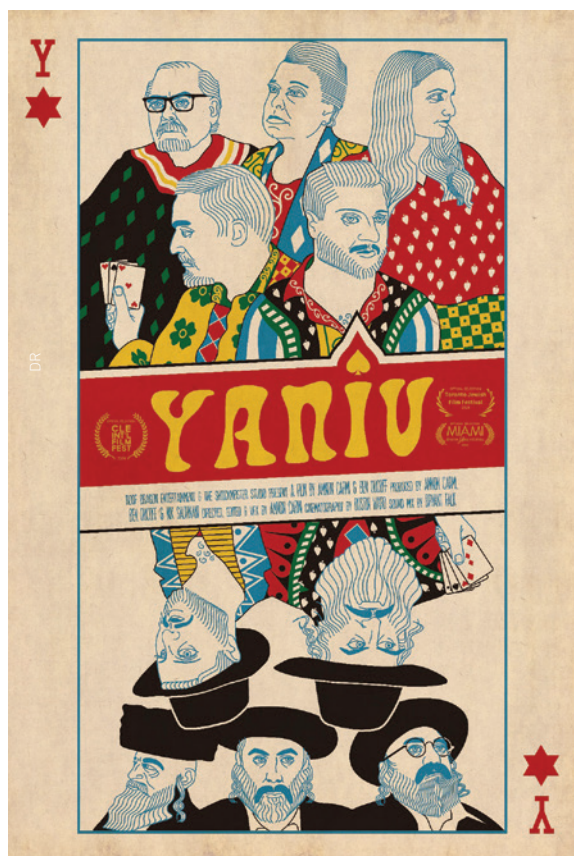
Ruth Elkrief

Découvrez les coups de cœur de l'équipe !

YANIV

De **Amnon Carmi** (Fiction, États-Unis, 2023, 80 min)

Un professeur de lycée du Bronx perd le financement destiné à la comédie musicale de son école. Il convainc son collègue, un professeur de statistiques secrètement accro aux jeux, de l'aider à tricher à un tournoi de cartes clandestin organisé par la communauté juive hassidique. Le plan tourne mal et les déconvenues s'accumulent... avant que ne leur viennent en aide des personnes auxquelles ils s'attendent le moins !



A REAL PAIN

De **Jesse Eisenberg** (Fiction, États-Unis, 2025)

Avec **Jesse Eisenberg** et **Kieran Culkin**

AVANT-PREMIÈRE NATIONALE

David et Benji, deux cousins aux caractères diamétralement opposés et autrefois inséparables, se retrouvent à l'occasion d'un voyage en Pologne afin d'honorer la mémoire de leur grand-mère, survivante de la Shoah, récemment décédée. Cette odyssee sur les traces de leurs racines va prendre une tournure inattendue lorsque les vieilles tensions de ce duo improbable vont refaire surface avec, en toile de fond, l'histoire de leur famille...



VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE

CALL ME DANCER

De **Pip Gilmour** et **Leslie Shampaine** (Documentaire, Etats-Unis, Inde, 2023)



Manish Chauhan a grandi dans un bidonville de Mumbai en Inde. Acrobate et danseur de hip-hop autodidacte, il découvre la danse classique à 20 ans. La fascination est immédiate. Il rencontre alors un professeur de ballet israélo-américain, Yehuda Maor, qui devient son mentor. Pendant cinq ans, les réalisatrices Pip Gilmour et Leslie Shampaine ont suivi le parcours de Manish : ses joies, ses réussites et la nécessité vitale pour lui d'exercer son art.

LOOKING FOR YOTAM

De **Caroline Bongrand** et **Georges Benayoun** (Documentaire, France, 2024)

Yotam Haim, musicien israélien de 28 ans, est kidnappé le 7 octobre 2023. Alors qu'un mois et demi plus tard il s'échappe avec deux autres otages, ils sont, par erreur, pris pour une menace par les soldats de Tsahal et abattus, tous les trois. Ecrivaine et scénariste, Caroline Bongrand a passé trois semaines avec la famille et les amis de Yotam, pour marcher sur ses traces et comprendre qui il était.



Toute la programmation à Paris et en régions est à retrouver sur www.diasporama.net

• Par **Fabienne Cohen-Salmon**, directrice adjointe de l'Action culturelle du FSJU

JAN.

10
FÉV.

2025

DIA(S) PORAMA

REGARDS SUR LE CINÉMA JUIF INTERNATIONAL

**FILMS INÉDITS ET PATRIMONIAUX
À VOIR EN FRANCE, EN SALLES OU EN LIGNE**

EN PARTENARIAT AVEC



ÉLYSÉES LINCOLN

Toute la programmation sur
diasporama.net



MARSEILLE PROVENCE

FESTIVAL JAZZ'N'KLEZMER

22^e ÉDITION

Dimanche 17 novembre, dans le cadre de la campagne nationale de la Tsédaka, le FSJU Marseille Provence, en partenariat avec le Festival de Chaillol, a accueilli un concert de grande qualité, « Noces Yiddish ».

Porté par la talentueuse Marine Goldwaser, virtuose de la clarinette et figure emblématique de la scène Klezmer, entourée de ses musiciens du groupe « Le Petit Mish Mash », ce spectacle a transporté le public, venu nombreux assister à cette noce yiddish traditionnelle. Marine Goldwaser a brillamment revisité les répertoires traditionnels d'Europe centrale, mêlant musique et culture avec un entrain et une grâce qui ont su conquérir l'ensemble des spectateurs. Un cabaret célébrant la vie, dans toute sa richesse et sa diversité, et qui rend hommage à un monde disparu.

Le concert, précédé d'une prise de parole de Lionel Stora, président régional du FSJU, rappelant les enjeux de la campagne de la Tsédaka, a été suivi d'un apéritif. Les échanges furent nourris autour de la musique comme de la solidarité. Cette soirée restera gravée dans les esprits, ouvrant la porte à de futurs spectacles musicaux.

• Par Elsa Charbit et Noa Stora



L. Stora, président régional du FSJU, introduit la soirée



M. Goldwaser et son ensemble klezmer *Le Petit Mish Mash*.

PRIX ALFRED NAKACHE

SOLIDARITÉ ET ESPRIT SPORTIF AU RENDEZ-VOUS

Le 21 novembre, le FSJU Marseille Provence, en partenariat avec le Département des Bouches-du-Rhône et le Cercle des Nageurs, a organisé la 2^e édition du Prix Alfred Nakache. Cet événement, honoré par la présence de Martine Vassal, présidente du Conseil départemental, et de Pierre Assouline, membre de l'Académie Goncourt, auteur du livre *Le Nageur* et président du jury, rend hommage à Alfred Nakache, surnommé « le nageur d'Auschwitz », en transmettant aux collégiens des valeurs de mémoire, de persévérance, de solidarité et d'esprit sportif.



Les enfants se préparent pour le relais dans la piscine du Cercle des Nageurs

Alfred Nakache incarne une source d'inspiration unique, ayant surmonté des épreuves hors du commun. Initialement terrifié par l'eau, il a transformé cette peur en une force, devenant un nageur d'exception grâce à une volonté inébranlable. En 1941, il inscrit son nom dans l'histoire du sport français en battant le record mondial du 200 mètres brasse papillon, dans la mythique piscine du Cercle des Nageurs. Malheureusement, son parcours est marqué par une tragédie : déporté en 1943 avec sa famille parce qu'ils étaient juifs, il survit à 18 mois d'enfer dans le camp d'Auschwitz. Alfred Nakache renouera avec la compétition après la guerre, remportant en 1946 le titre de champion du monde du relais 3 x 100 m. Une victoire qui symbolise sa force de résilience malgré tout. Cette deuxième édition du prix a rassemblé des élèves des collèges marseillais Gyptis, Longchamp, Gaston-

Defferre, Notre-Dame de la Major et l'Ort Léon Bramson pour un relais nage libre dans la piscine olympique. Les participants ont ainsi honoré l'héritage d'Alfred Nakache. Les collègues lauréats, Gaston-Defferre et Gyptis, ont été récompensés par un an de cours de natation offert aux élèves de leurs classes sachant peu ou mal nager. Ce geste, au-delà du devoir de mémoire, vise à lutter contre une statistique préoccupante : à Marseille, un collégien sur trois ne sait pas nager. Après avoir partagé un goûter, les soixante élèves participants et leurs accompagnants sont repartis avec le livre dédié par Pierre Assouline et des cadeaux offerts par la présidente du Département. Rendez-vous est pris en 2025 pour la 3^e édition du Prix Alfred Nakache FSJU.

• Par Elsa Charbit et Noa Stora

UNE BOURSE AUX LIVRES

RARES ET PRÉCIEUX

L'existence de la Tsédak'Livres n'a pas fait disparaître les Bourses aux livres. Au contraire : elles montent en gamme, à l'instar de la vente d'ouvrages rares et précieux organisée dimanche 15 septembre.

Le siège de la Délégation régionale du FSJU de la rue Schwendi s'est transformé en repère de collectionneurs, de bibliophiles, d'étudiants, de passionnés et d'intellos divers durant toute cette journée de vente au cours de laquelle près de 900 livres ont été joyeusement kidnappés dans une ambiance chaleureuse voire franchement rigolarde. Plus de 80 % des ouvrages proposés étaient issus de la bibliothèque du regretté Alain Marx z"l, avocat durant plus d'un demi-siècle au barreau de Strasbourg et grand lecteur, décédé brusquement au mois d'avril, à 78 ans. Au menu : des beaux livres d'art ; des livres consacrés aux juifs, à l'histoire juive, à l'antisémitisme, à la culture juive et au judaïsme religieux ; des « alsatiques », un terme sans équivalent pour d'autres régions françaises ; des essais historiques ou philosophiques.

Aux côtés des bouquins vendus pour un ou deux euros (toujours en bon état), on trouvait de nombreux livres à 10, 20 ou même 50 euros – en particulier des beaux livres, des ouvrages parus dans d'anciennes éditions ou des livres non réédités mais recherchés. « Le public différait par rapport aux habituelles Bourses aux livres où nous avons le plaisir d'accueillir des familles, explique le délégué régional Laurent Gradwohl. Cette fois-ci sont venues



N. Engel, G. Attias et J. Toledano

plutôt des personnes averties, des grands lecteurs voire des collectionneurs. Certains sont repartis avec plusieurs dizaines de livres. »

Grâce aux donateurs et à la mobilisation des salariés et bénévoles, l'opération n'a pas coûté un seul euro au FSJU et la totalité des bénéfices servira donc à des actions sociales. À noter que la librairie solidaire est désormais un projet connu et reconnu bien au-delà de Strasbourg. Contactée par des donateurs parisiens, l'équipe de Tsédak'Livres s'organise déjà pour acheminer vers la capitale de l'Europe des dizaines de cartons ! Pour des milliers de livres, ce sera l'occasion de commencer une nouvelle vie...

• Par **Nathan Kretz**

Gmonbox

BESOIN D'ESPACE ?

RANGER | STOCKER | ARCHIVER

📍 18 rue de l'Ardèche
STRASBOURG-MEINAU
(1 à 44 m²)

📍 32-34 rue des Tuileries
SOUFFELWEYERSHEIM
(1 à 40 m²)

03 88 20 20 00 - www.gmonbox.fr



ORA KLOJZMAN

LA BONNE FÉE

Très appréciée des testateurs du Fonds social juif unifié, dont elle est une figure incontournable depuis plus de vingt ans, Ora Klotzman se démultiplie pour venir en aide à ces bienfaiteurs qui font preuve de tant de générosité. Portrait d'une infatigable bénévole.



Carla Lellouche, Ora Klotzman, Philippe Gold et Hélène Attias

Quand elle parle des testateurs, le visage d'Ora Klotzman s'éclaire. Ses yeux en amande se plissent, ses pommettes saillantes se rehaussent sous l'effet d'un sourire naissant, sa voix se laisse peu à peu gagner par l'émotion. De son bel accent israélien reconnaissable entre tous, elle convoque alors les souvenirs.

« Avec l'âme et le cœur »

Celui de Monsieur Leitner, décédé tout juste avant d'avoir eu 100 ans. « J'étais ses yeux, ses oreilles, sa voix. Il me faisait entièrement confiance, pour tout ! J'ai fait le nécessaire pour qu'il reste chez lui, jusqu'à son dernier jour, entouré des gens qui lui ont rendu la vie

confortable. » Ou encore celui de Madame Amiel, une dame distinguée et très cultivée, ancienne directrice d'école à El Jadida (Mazagan) au Maroc. Quand Madame Amiel a su sa nationalité, elle a confié à l'équipe que c'était « un grand honneur d'avoir une Israélienne à la maison ». Madame Amiel avait tenu à ce qu'Ora l'accompagne en Israël au cours d'un voyage organisé, par le FSJU, en 2013, au crépuscule de sa vie. Ora s'y était pliée de bonne grâce : « Elle n'aurait pas pu être plus heureuse, elle regardait les gens dans la rue avec admiration : ces beaux soldats, ces belles filles. Tout lui plaisait. Aujourd'hui, elle est enterrée à Jérusalem, dans son "petit studio" comme elle disait. »

Au FSJU, Ora est un pilier du service des legs et donations. Après y avoir été salariée pendant quinze ans, elle a prolongé son engagement en 2017, grâce à l'arrivée d'Hélène Attias. Ora ajoute que c'est la « meilleure décision » qu'elle a prise, tant elle a appris pendant ces années. Avec Hélène, elles ont parcouru la France à la rencontre de ces testateurs qui ont décidé de léguer leur patrimoine pour soutenir les actions de solidarité menées par le FSJU.

Ora a rempli début 2024 comme bénévole, souhaitant y poursuivre son engagement avec ses collègues, Hélène, donc, mais aussi Philippe et Carla. Sa mission à elle, c'est le « nursing », autrement dit l'accompagnement humain, administratif, médical, logistique... des testateurs. Pour eux, Ora se multiplie. Deux fois par semaine, elle part en visite. « Je les accompagne dans leurs différentes démarches et leur donne des conseils. On parle, on prend le café, et on devient souvent amis. Quand je sors d'une visite dans une maison de retraite, je continue à penser à eux, à leurs parcours de vie. Lors de certains enterrements, on doit être trois tout au plus. On est souvent leur famille de cœur. »

Les testateurs lui rendent bien son abnégation. « L'un d'eux me préparait des gâteaux quand je venais lui rendre visite. Une autre disait de moi que j'étais sa bonne fée. Mais c'est normal de faire le maximum pour eux, ils méritent d'être bien entourés. Ils sont d'une telle générosité, nous ne les remercierons jamais assez »



Une Israélienne à Paris

Ora est née en Israël en 1951. Plus exactement dans un *kibboutz* aujourd'hui disparu du côté de Kiryat Gat, au sud du pays. Son père, originaire de Pologne, a quitté sa famille en 1938 pour réaliser son rêve : vivre en Terre d'Israël. Sa mère, née en France, a suivi son mari, rencontré à Paris quelques mois plus tôt. À 94 ans, elle vit toujours à Haïfa, non loin de la sœur d'Ora et de ses petits-enfants. Toute sa vie, Ora a été partagée entre sa terre natale et la France. « Je suis une juive errante », dit-elle en riant. Après ses deux ans à l'armée au début des années 1970, elle est jeune fille au pair à Londres. De retour au pays, elle travaille « dans la high-tech » - pas un hasard quand on connaît le destin de la future « start-up nation ». Elle œuvre ensuite plusieurs années pour le ministère israélien des Affaires Étrangères. Au début des années 1980, elle est mutée au Consulat d'Israël à Marseille. Quelques années plus tard, elle est envoyée à Genève, au sein de la Mission d'Israël auprès de l'ONU. Mais Ora s'accroche à son « rêve français ». Au lieu de regagner Haïfa, elle file à Paris. En septembre 2001, elle répond à une offre de l'AUIF - « l'Appel » - à la collecte. À la demande de sa direction, elle rejoint l'Action féminine de collecte. « Ça a été un grand plaisir et surtout le début d'une belle amitié » raconte Laurence Borot la

LEGS ET DONATIONS



Ora accueillant les participants lors d'un événement du FSJU

présidente de l'époque, puis intègre en 2005 le département des legs et donations pour renforcer un service qui en avait bien besoin. Israël et la France sont les deux composantes indissociables de sa personnalité. « J'ai besoin des deux. Je suis une Israélienne à Paris. Même si en Israël, on m'appelait "l'Européenne" ! » Tout ce qui compte pour elle, « tradi » sans être religieuse, c'est de « vivre dans un cadre juif ».

Ora aime la vie. Savoure les sorties culturelles, la musique, les musées, le théâtre. Tout l'intéresse : « Je suis de nature curieuse et optimiste ». Elle a joué dans une troupe amateur et a fait partie d'une chorale. Elle aime les voyages. Depuis qu'elle a pris sa retraite, elle s'autorise de multiples escapades avec sa famille d'Israël ou ses nombreux amis. Le Portugal, l'Aquitaine, une croisière sur le Danube, un séjour à Dublin... Son refuge préféré ? Abano, près de Venise, fin décembre, « pour terminer l'année en beauté ». Mais pas question pour elle de couler des jours oisifs dans

une quelconque villégiature. Ce qui la tient debout, ce sont les gens. « Chaque personne est un livre ouvert », confie-t-elle. Heureuse de retrouver son bureau, ses collègues et ses chers testateurs, elle ne se laisse pas griser longtemps par la « tentation de Venise ». Qu'on se rassure : la bonne fée n'a pas terminé sa mission.

• Par **Thierry Keller**



Mon cœur ayant toujours raison, je lègue.

LEGS | DONATIONS | ASSURANCES-VIE



Votre cœur a toujours raison

**Pour un conseil personnalisé en toute confidentialité et sans engagement,
contactez Hélène Attias, responsable des legs et donations :**

au 01 42 17 10 55 ou par email h.attias@fsju.org

FSJU.ORG | FSJU, siège national 39, rue Broca - 75005 Paris

Le Fonds Social Juif Unifié est une association reconnue d'utilité publique et exonérée de droits de succession.

Membre de  France **générosités** et certifiée par  **LABEL IDEAS** L'EXIGENCE en action attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation.

LA VIE EN COULEURS

NOUVELLE COLLECTION



HomeSalons

CRÉATEUR DEPUIS 1977

   groupehomesalons www.homesalons.fr

Photo retouchée et non contractuelle. Crédit photo : I. Ichou - Shutterstock. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR SECTEUR CAP 3000
VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr